



L'étoile étrange

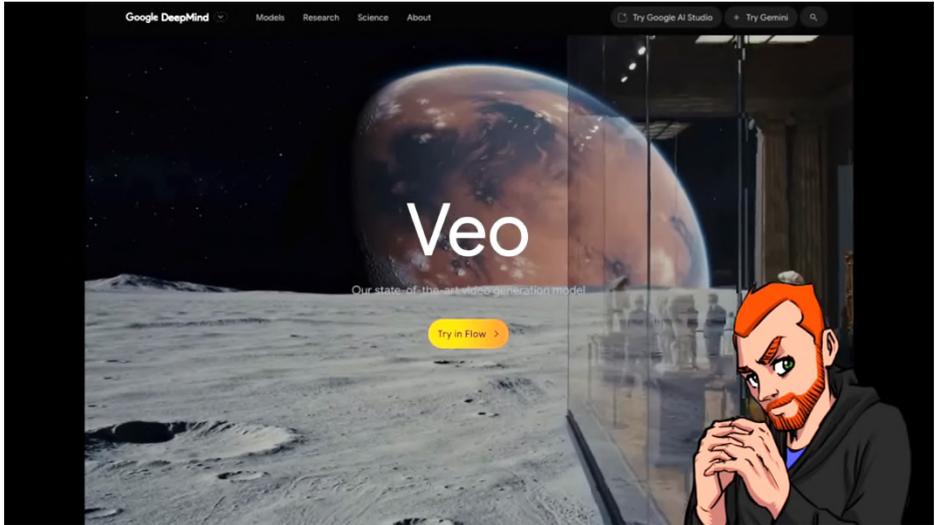
Récits, essais, guides

Science-fiction, Fantastique, Aventure

20250519 # 42 - gratuit

COUVERTURE

En piste ! — David Sicé le 30/05/2025, licence C4D+Daz 3D



The Dave Cullen Show. This is INCREDIBLE! Discussing Google Veo 3 and Flow, C'est INCROYABLE! En discutant de Google Veo 3 et Flow.

<https://youtu.be/pwFczfc0REU> **Le 23 mai 2025**

EDITO : PAS SAGE COMME UNE IMAGE

Juste après la publication d'une série de vidéos de démonstration sur X de la dernière version d'outils de génération et montage vidéo de chez Google, au moins deux YouTubeurs se sont émus. **Penguin0** ne se présente pas comme un fan de Science-fiction au contraire de **Dave Cullen**, et pourtant c'est bien **Penguin0** qui met le doigt sur la référence dystopique.

Mais il y a bien sûr quantité d'autres films qui avaient déjà dénoncé la manipulation visuelle du spectateur par intelligence artificielle, la véritable référence étant le méconnu **Looker 1981** de Michael Crichton, qui aura parfaitement cerné causes, conséquences et le degré d'honnêteté de qui produit et recourt à ce genre de technologie. **La parole à Penguin pour commencer.**



Testez votre détecteur naturel d'images générés par intelligence artificielle en scrutant ce discours politique d'un candidat à ses supporters. Vous n'avez pas trouvé ? Jetez un coup d'œil à l'image suivante extraite apparemment d'un micro-trottoir dans un salon automobile.

Veo 3 is the latest AI generative video tool from Gemini, but it might as well be from Cyberdine — because this is the first steps into the AI future takeover like Skynet here. Veo 3 est le dernier outil de génération vidéo par intelligence artificielle de chez Gemini (NDT Google, qui, comme par hasard, est propriétaire de YouTube) — mais cela pourrait tout aussi bien venir de Cyberdine (NDT la société fictive qui dans Terminator 2 utilise une puce du futur pour créer l'intelligence artificielle qui exterminera l'Humanité dans le futur). Parce que ceci sont les premiers pas d'un asservissement futur par l'Intelligence Artificiel à la Skynet.

And what's being pumped out with V3 crazy impressive. And in a few cases, it's close to indistinguishable from a real authentic video. You'd have to be laser focused (to detect it). Et ce qui est pompé via Veo3 est impressionnant de chez timbré. Et dans plusieurs cas, c'est presque impossible à distinguer d'une authentique vidéo de la réalité. Vous devrez être extrêmement concentré (pour détecter l'imposture).



Allez, cette fois c'est sous votre nez et il ne s'agit pas du filigrane en bas à droite.

Un exemple de vidéo générée de synthèse jamais dénoncé est la vidéo de la prétendue princesse Kate assise sur son banc. D'abord envoyée à la presse dans une version générée plus rapidement, elle comportait de grossiers artefacts comme la disparition-réapparition de la bague. La fine équipe derrière l'imposture a donc posté une version plus longuement calculée pour des doigts plus stables. Mais le jardin restait figé et surtout en 16/9^{ème} le banc réel qui servait de modèle à l'intelligence artificielle s'est vu générer un accoudoir qui n'existe pas dans la réalité.

Qu'à cela ne tienne, la vidéo a été coupée sur les côtés : comme toutes ces photos typiques de bombasses facturées sur Only Fans les escrocs tendent à recadrer le peu de générations faisant illusion pour que les mains à doigts manquants ou en surnombre, ou les jambes supplémentaires etc. disparaissent. Tandis que certaines intelligences artificielles se sont spécialisées pour corriger les détails qui craignent.

La parole à Dave Cullen



Let's take a look now at some of the examples on X. László Gaál produced the following test. This is a fake car show. Everything you're about to see and hear in this video is fake. *Jetons un coup d'oeil à présent à quelques uns des exemples sur X. László Gaál a produit le test suivant. Il s'agit d'un faux salon automobile. Tout ce que vous êtes sur le point de voir et entendre dans cette vidéo est faux.*

You'll notice that it kind of struggles a little bit with things like text here and there. So, it misspells some stuff and sometimes the audio isn't great. Sometimes it is... *Vous remarquerez que (la génération par intelligence artificielle) a un peu de mal avec des détails comme les textes ici et là. Donc il fait des fautes d'orthographe et parfois l'audio n'est pas génial. Parfois, il l'est.*

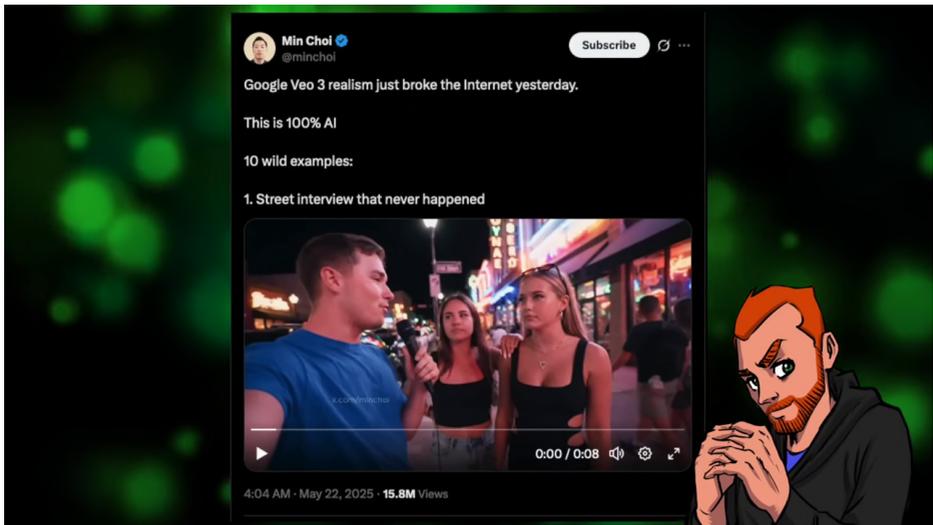
(here) her eyes and mouth are just a little bit off as you can see. But again, you'd have to be looking for this stuff. I think the range is only only going to get better. *(Dans cet exemple) ses yeux et sa bouche à elle sont un petit peu bizarres comme vous pouvez le constater. Mais, de même, il faut être à la recherche de ce genre de trucs. Je pense que la qualité ne fera que s'améliorer (dans le futur).*

Les démonstrations ont mis l'accent **sur les fameux micro-trottoirs**, favoris de nos JT depuis longtemps déjà, car servant à faire croire au

spectateur que tous les français interviewés ont pour seule opinion authentique les mêmes éléments de langage répétés toute la semaine sur toutes les chaînes.

Jusqu'à présent, la manipulation consistait à obtenir des réponses

- * soit guidées avec **des questions qui contiennent la réponse** attendue, et en écartant toutes les réponses qui ne vont pas dans le sens souhaité par la Direction, aka le Guide Suprême.
- * soit **en donnant des consignes** à la pauvre cloche qui s'empressera de répéter ce qu'on veut qu'elle répète, notamment pour passer à la télévision ;
- * enfin, et le cas s'est répété encore et encore impunément, **la personne filmée est un complice** – un figurant, un acteur, d'autres membres de la rédaction, ou la nièce de l'ambassadeur qui ira raconter en larmes que les Irakiens ont tué des prématurés en volant leur couveuse, ce qui n'est jamais arrivé.



Avec le micro-trottoir généré par intelligence artificielle, vous n'avez plus besoin de journaliste et de caméraman, ni de pauvre plouc ou de complice, ça de moins à payer — et vous évitez de vous faire filmer sous

plusieurs angles en train de manipuler votre monde par d'autres passants ou les voisins ou des lanceurs d'alerte indécis.

Mais bien au-delà, vous pouvez fabriquer des victimes, des témoins, en fait la totalité du journal télévisée comme si vous étiez à Paris alors qu'en réalité la capitale n'existe plus, ou bien se trouve occupée par les Russes, qui sont censés être en fuite en Chine ou en Mongolie extérieure, tandis que leur pays s'est économiquement effondré.

Si vous avez suivi la guerre en Ukraine depuis deux ans sur LCI, vous devriez être très familier de ce genre de reportage, où dès l'invasion visant à mettre à l'abri les russophones exterminés par les nazis de Kief, répétant les exactions et le génocide de l'époque où les S.S. avaient là-bas leur quartier général — la Russie était censée avoir déjà perdu et reculer après avoir perdu tous ses soldats sans exception et les ukrainiens aucun.



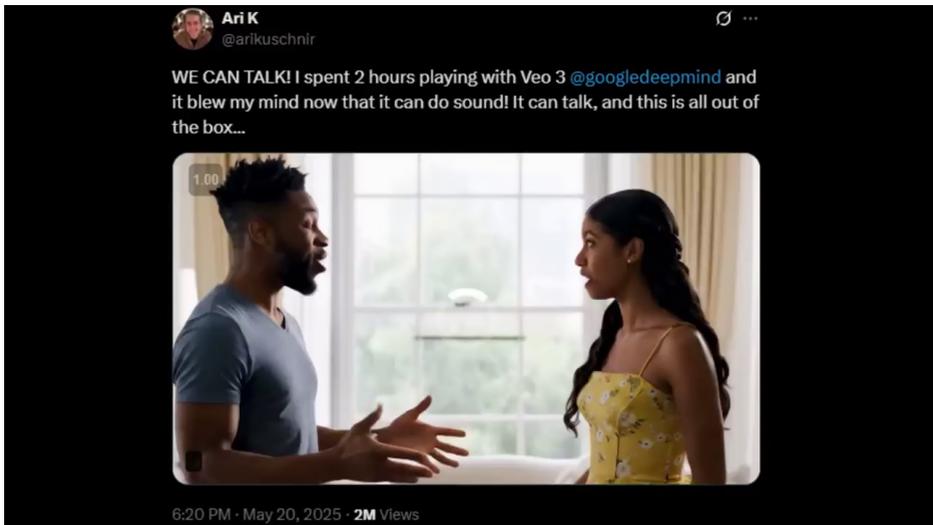
En tout cas, les présidentissimes et autres guides suprêmes de tous pays ne devraient plus craindre d'être « décapités » à coups de missiles ou de drones — n'ayant plus jamais à apparaître en personne, tandis que Black Rock fournira directement les discours et autres votes aux représentants de l'Union Européenne, ou bien les rapports en Assemblée Générale et les questions des actionnaires, ainsi que les réponses des

PDG et autres trésorier, comme aux assemblées générales de chez Disney depuis longtemps déjà.

Le problème est que les présidentissimes et autres guides suprêmes sont toujours assassinés en personne par leurs gardes du corps et autres « serveurs » de leurs régimes, et cela depuis l'Antiquité, en passant par le Moyen-Âge et jusqu'au 21^{ème} siècle, peu importe le régime, peu importe les technologies.

Mais ces mêmes démonstrations ont fait entrer dans la réalité le cauchemar satirique de Michael Crichton, le scénariste et réalisateur de Science-fiction des années 1970 à 1980 parmi les plus doués, qui aura enchaîné notamment **The Andromeda Strain** (*Le Mystère Andromède* en VF), **Coma** (*Morts suspectes* en VF), **WestWorld** (*Mondwest* en français) et surtout **Looker**, sitôt sorti déjà plagié mais surtout oublié.

Et la parole revient à penguinz0.



Penguinz0 : I Have to Talk About How Crazy This Is, Il faut que je dise à quel point ceci est timbré, <https://youtu.be/iUu-RJQ8AS8> le 23 mai 2025

So here's another example from someone named Rek just showcasing how good the sound is here in terms of like lip-syncing and characters talking. All completely generated through VO.

Nothing added. *Alors voici un autre exemple de la part de quelqu'un appelé Rek qui met en vedette à quel point le son ici est bon en terme de synchronisation labiale et de faire parler les personnages.*

We can talk. — No more silence. — Yes, we can talk. — We can talk. — We can talk. — We can talk with accents. — Oh, I think that would be marvelous. — Yes, it is very fun. — But yes, it is very fun. Very fun.
Nous pouvons parler — plus de silence — Oui, nous pouvons parler — Nous pouvons parler — Nous pouvons parler avec des accents — Oh, je pense que ce serait merveilleux — Oui, c'est très plaisant. Mais oui, c'est très plaisant. Très plaisant.

Ni Dave Cullen, ni Penguin0 ne le mentionnent dans leur vidéo : ces dernières démonstrations sont l'annonce de **la disparition totale de notre identité cinématographique et télévisuelle**... Les images, les dialogues, tout peut-être remplacé, remonté, altéré, faussé aussi facilement que la prestation d'un candidat de The Voice que la production faisait chanter faux pour le rendre impopulaire en trafiquant le son mis à disposition du public voire des retours du chanteur.

Ou aussi facilement que la **StarAc** et autres **Eurovision** truquent les votes du public qu'ils font pourtant payer pour voter, simplement en arrêtant de prendre en compte les votes au-delà d'un certain score pour ne plus retenir que les votes du gagnant désigné par avance. Ou encore, comme à l'édition 2025, **l'Eurovision** a (laissé ?) truquer le vote du public pour faire tenter de faire gagner Israël, comme les organisateurs avaient arbitrairement désigné l'Ukraine vainqueur d'un concours précédents en refusant de tenir compte des votes réels. Et le public de **l'Eurovision** paye ses votes. La fraude totale donc.

Et il a déjà été prouvé qu'avec l'intelligence artificielle, les monopoles des écrans et de l'édition (de **Black Rock** et autres amis de) s'autorisaient à réécrire les classiques *pour un public moderne* aka pour laver le cerveau de la jeunesse et faire croire que les anciens mentent ou ont déjà Alzheimer ou font de la fausse information quand ils répètent que ces images ou ces textes ne sont pas la réalité de l'époque qu'ils ont vécu, ou ce qui leur avait été donné à voir ou à lire ou à penser. Il s'agit bien du monde raconté dans **1984** d'Orwell déjà réalisé en Occident au 20^{ème} siècle, et pas seulement en URSS, — mais à un degré désormais au-delà de l'ignoble. **Achévé le 23 juin 2025.**

ILLUSTRATIONS

Toutes les illustrations de ce numéro sont créditées, excepté les publicités, promotions et couvertures avec leurs titres explicites qui visent à identifier correctement le support ou l'œuvre commentée dans ce numéro. A ma connaissance, ce numéro ne comporte pas d'images **entièrement** générées par intelligence artificielle, les auteurs de ces logiciels ayant bizarrement « oublié » l'option qui pourrait lister quels illustreurs, vidéastes et photographes auront vu leur travail utilisé pour créer les images en réponse à nos prompts.

J'imagine qu'un informaticien aura un jour le bon goût de créer l'intelligence artificielle qui fera le boulot d'identifier les véritables auteurs d'une illustration à la place des sites vendant des images générées artificiellement sur prompt. En attendant, L'étoile étrange étant gratuit, aucune illustration reproduite ne l'est dans un but commercial et sans volonté de nuire à quiconque.

TEXTES

Tous les textes sont crédités. Ce numéro ne comporte pas de texte généré par intelligence artificielle. Il s'agit soit de mes textes à moi, tous droits réservés David Sicé à la date de mise en ligne de ce numéro, les autres appartenant au domaine public ou étant des courtes citations. Aucune exploitation commerciale ni adaptation sans autorisation exprès de l'auteur n'est autorisée. Une exploitation pédagogique ou la diffusion à titre gratuit de ce numéro au format original .pdf est autorisée à condition de ne pas modifier ce document et son contenu.

Aucune exploitation par intelligence artificielle ou autre procédé industriel et/ou robotisé de ces textes, photocopie et capture d'écran inclus — **n'est autorisée par l'auteur** — mis à part la reproduction de la couverture de ce fanzine dans le cadre d'une critique, d'un recensement, ou de travaux universitaires. Vous pouvez fournir le numéro entier à vos lecteurs, **mais vous ne pouvez pas en diffuser le contenu altéré ou non**, peu importe par quel moyen ou média. Vous ne pouvez pas le faire résumer ou lire à haute voix par une intelligence artificielle : lisez vous-même à haute voix ou trouvez un autre être humain pour vous le lire à haute voix, avant que cette espèce ne disparaisse de votre voisinage.

Apple tv+

JOHN
KRASINSKI

NATALIE
PORTMAN

EIZA
GONZÁLEZ

DOMHNALL
GLEESON

Chroniques
de la Science-fiction

Semaine du 19 mai 2025
FROM DIRECTOR GUY RITCHIE

FOUNTAIN
OF YOUTH

WRITTEN BY JAMES VANDERBILT DIRECTED BY GUY RITCHIE

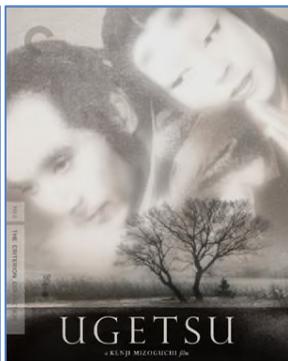
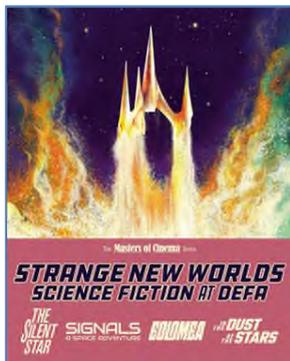
An Apple Original Film by SKYDANCE

NEW MOVIE MAY 23

PG-13

Calendrier

Les sorties de la semaine du 19 mai 2025



LUNDI 19 MAI 2025

BLU-RAY UK

Disney Captain America 2025* (fx Marvel, **woke**, 4K+br, 19/5, **VF**, DISNEY UK)

Inception 2010** (virtuel, 4K+br, 19/5, **VF**, WARNER BROS UK)

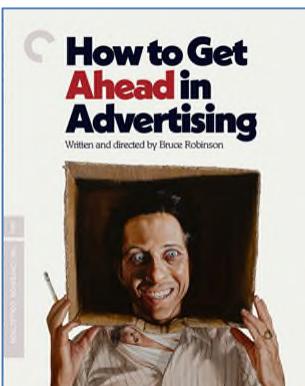
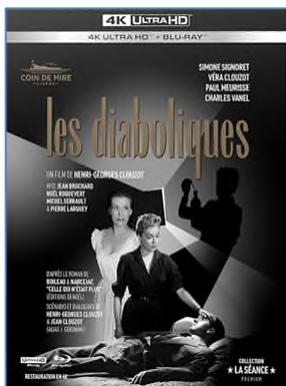
Strange New Worlds 1960 (The Silent Star 1960 / Signals: A Space Adventure 1970 / Eolomea 1972 / In the Dust of the Stars 1976, 3 br, 19/5, EUREKA UK)

Le château de l'araignée 1957 (Kumonosu-jô, fantasy asia, 4K, 19/5, BFI UK)

Contes de la Lune Vague ... 1953**** (fantôme, 4K+br, 19/5, CRITERION UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), les coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons DVD, BD et UHD.



MARDI 20 MAI 2025

TELEVISION INT/FR

The Handmaid's Tale 2025 S6E9: Execution (fx Handmaids Tale, **tox**, 20/5, HULU)

BLU-RAY FR

Les Diaboliques 1955**** (thriller fantôme, **4K+br**, 20/5, **VF**, COIN DE MIRE FR)

BLU-RAY US

Presence 2025* (hantise woke, 4K+br, 20/5, DECAL RELEASING US)

How to Get Ahead in Advertising 1989** (satire mutar, br, 20/5, CRITERION US)

Prophecy 1979 (monstre mutant, John Frankenheimer, 4K+br, 20/5, KINO US)

Ninja Batman 2018 (animé, superhéros, 4K, 20/5, WARNER BROS US)

MERCREDI 21 MAI 2025

TELEVISION INT/FR

Government Cheese 2025 S1E9 (surréaliste, miracles, 21/5, APPLE TV INT)

BLU-RAY NE

The Haunting of Queen Mary 2023* (fantôme slasher, 21/5, br, **VF**, REMAIN NE)

BLU-RAY AU

The Core 2003** (catastrophe, prospective, br, 21/5, **VF**, ALL INTERACTIVE AU)

BANDE DESSINEE FR

Bob Morane 2025 T12 : Ozymandias (temporel, Bec/Grella, 21/5, SOLEIL FR)

Aquilon : Orc & Gobelins 2025 T28 : Thu'ul (Cordurié / Cuneo, 21/5, SOLEIL FR)



JEUDI 22 MAI 2025

SALON FR

Imaginales 2025 Epinal (Vosges) du 22/5 au 25/5, <https://www.imaginales.fr/>

TÉLÉVISION US/INT

SurrealEstate 2025 S3E07: A Slice of Afterlife (fantô, 15/5, SCIFI US)

BLU-RAY FR

Better Man 2024** (bio musicale fantast, br, 22/5, **VF**, PARAMOUNT FR)

BLU-RAY IT

Dune Prophecy 2024* (faux Dune, wokissime, 4K ou br, 22/5, WARNER BROS IT)

BLU-RAY NE

Disney Captain America 2025* (superwoke, propag tox, 22/5, 4K+br, DISNEY NE)

BLU-RAY DE

Creep 2004 (monstre, slasher, br, 22/5, BUSCH MEDIA DE)

Silver Bullet 1985** (Peur bleue, loup-garou, S. King, 4K+br, 22/5, PLAION DE)

Firestarter 1984** (Charlie, pouvoirs psi, S. King, br, 22/5, PLAION DE)

Eraser Head 1977 (horr. Fant. surréal, David Lynch, 4K+br, 22/5, ARTHAUS DE)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

<https://davblog.com/index.php/actualite>



VENDREDI 23 MAI 2025

CINE INT+FR

Fountain of Youth 2025 (aventure fantastique : 23 mai 2025)

TÉLÉVISION US/INT

Murderbot 2025 S1E3 (cyberpunk AI robot **propa tox woke**, 23/5, APPLE INT)

BLU-RAY DE

Disney Captain America 2025* (superwoke, propag tox, 23/5, 4K+br, DISNEY DE)

SAMEDI 24 MAI ET DIMANCHE 25 MAI 2025

TELEVISION INT/FR

Disney Doctor Who 2025 S1E07: Wish World (**wokissime tox**, fx docteur who, 24/5, DISNEY)

DIMANCHE 25 MAI 2025

TELEVISION INT+US +FR

The Librarians: The Next... 2025 S01E01:the Deadly Drekvac (25/5, TNT US)
Episode 2 le 26 mai 2025.

The Last of Us 2025* S2E07 (postapozom **woktox raciste**, 25/5; HBO US) **final**
Dead City 2026 S2E4: Feisty Friendly (apozom, 25/5, AMC US)

El Ministerio del Tiempo 2020** S4E04: La mémoire du Temps** (25/5, SYFY FR)



NOUVELLE D'HORREUR FANTASTIQUE : AFFREUX !!!

AFFREUX!

Adapté du film de Tod Browning *Freaks ou la monstrueuse parade*.

PROLOGUE

L'orchestre jouait une polka entraînante.

C'était un petit groupe de gens vêtus de costumes et de grands chapeaux tristes. Des hommes trop petits, des femmes trop grandes. Qui avec un nez trop gros, qui avec une verrue. Un peu de maquillage pour masquer un teint malsain, du rab de brillantine pour confondre des cheveux grasseux. Et ce qu'il faut de parfum pour cacher les effluves faisandés de ceux qui ne se lavent pas tous les jours.

« Approchez, approchez, haranguait le forain comme vous avez pu le voir, on ne vous a pas menti ! On vous a dit que vous trouveriez ici des monstruosité qui bougent et qui respirent. Vous avez ri à leur vue ! Vous avez tremblé à leur vue ! Et pourtant... »

L'homme baissa le ton en se penchant légèrement vers son auditoire : « Vous auriez pu être l'un d'eux... » Il se redressa : « Ils n'ont pas demandé

à naître ainsi, mais ainsi ils sont nés. Ils se sont donné des lois : En offenser un, c'est les offenser tous ! »

Le forain descendit de son estrade : « Et à présent, Mesdames et Messieurs, si vous voulez bien me suivre, vous découvrirez la plus étrange, la plus étonnante des monstruosité bien vivante... de tous les temps ! »

Les visiteurs se rassemblèrent autour d'un parc de bois au fond garni de sciure. Une femme hurla. La plupart reculèrent, glacé par l'effroi. Puis les gens se rapprochèrent et se mirent à murmurer. Ceux qui s'étaient caché les yeux ou qui s'étaient détournés ne pouvaient s'empêcher de porter leur regard à nouveau sur l'horrible chose. Encore, et encore, comme si leur esprit n'arrivait pas à en admettre l'épouvantable réalité.

« Les amis... reprit le forain d'une voix apaisante, captant à nouveau aussitôt l'attention de la petite foule : elle fut jadis une superbe femme. Un prince se suicida pour elle. On l'avait surnommée... ».

1

L'OISEAU DU PARADIS

Elle s'appelait Cléopâtre. Elle était la voltigeuse du Cirque de Madame Tétrallini. Une fois perchée sur son trapèze, le monde n'avait d'yeux que pour elle, et elle s'en moquait. Blonde, plantureuse, parfaite, elle s'envolait littéralement dans les airs, brillant de tous ses feux dans un collant noir qui, tout en la recouvrant totalement, ne laissait rien ignorer de ses formes. L'orchestre jouait une valse rapide, que recouvraient les applaudissements à chaque acrobatie.

Derrière le rideau des coulisses, Hans et Frieda attendaient le passage de leur numéro. De loin, on aurait pu les prendre pour deux enfants, vêtus comme des adultes.

« *Ach ! Sie ist sehr verbrachtein, nicht wahr, Hans ?* remarqua sentencieusement la petite écuyère.

— C'est plus belle des grandes femmes que j'ai jamais vu, » répondit le maître de manège miniature.

Frieda considéra son partenaire en rougissant : « Mais Hans, tu vas me rendre jalouse ! s'étonna-t-elle.

— Ah ! répondit Hans sans quitter des yeux la pis-te, ou plutôt le trapèze. Dis pas de bêtises !

— Dis pas de bêtises ? répéta Frieda : j'ai bien vu cette grande femme faire les yeux doux à mon Hans ! »

Elle baissa les yeux et se tortilla en rougissant encore plus : « Bien sûr que je ne suis pas jalouse... »

Hans se tourna enfin vers sa partenaire : « Oh, Frieda chérie, s'excusait-il : je n'ai d'yeux que pour une seule femme. Celle que je vais épouser. »

Et il s'inclina galamment.

Un roulement de timbale annonça le début du numéro suivant. Le palefrenier appela Frieda pour vérifier la selle de son poulain. Pendant ce temps, Cléopâtre, la Reine des Airs rentrait nonchalamment dans les coulisses, non sans s'attarder quelque temps près du rideau, histoire d'admirer les prouesses musculeuses d'Hercule, le dompteur de taureaux, qu'accompagnait un cancan endiablé.

Hans, qui était resté près du rideau, ne put s'empêcher d'admirer les longues jambes de la belle acrobate, que le collant noir mettait si audacieusement en valeur. Cléopâtre, baissant les yeux, s'en aperçut. D'abord choquée, puis amusée, elle fit semblant de s'étirer et, du coup, laissa choir sa lourde cape dans la sciure étalée sur le sol.

Évidemment, Hans s'empressa de la ramasser : une si jolie cape appartenant à une si belle femme ne devait pas s'abîmer !

Faisant alors celle qui venait de l'apercevoir, Cléopâtre se pâma devant son geste et lui tourna le dos, de l'air d'attendre qu'il la rhabille de sa cape. Hans pâlit. « Est-ce que vous vous moquez de moi ? » demanda sèchement le maître de manège miniature.

Compte tenu de la différence de taille, même en se haussant sur la pointe des pieds, Hans aurait été bien incapable d'atteindre les épaules de la voltigeuse. « Oh, non monsieur ! s'exclama Cléopâtre en faisant l'innocente. Pourquoi le ferais-je ?

— La plupart des grandes personnes le font, répondit Hans avec raideur. Elles ne me voient pas comme un homme. Pour eux je suis seulement quelque chose qui les fait rire... »

Alors Cléopâtre posa un genou à terre pour lui permettre de repasser la cape autour de son cou. Hans s'exécuta de bonne grâce.

« Merci ! fit Cléopâtre en effleurant la joue du jeune homme. C'était si gentil de votre part ! »

La voltigeuse croisa le regard noir de Frieda : celle-ci attendait son entrée perchée en amazone sur son poulain blanc. Cléopâtre se releva et marcha jusqu'à la petite écuyère. Elle fit négligemment voler la tulle du

tutu de sa rivale, comme si celle-ci n'était qu'une poupée coûteuse qu'on aurait posée sur un cheval : « Mi-gnon, très mignon ! » complimenta moqueuse l'Oiseau du Paradis.

« Pas touche, rétorqua Frieda en brandissant sa cravache. » Un coup de sifflet sous le chapiteau annonça le début de son numéro : l'écuyère s'éloigna sur la piste sans quitter des yeux la voltigeuse, jusqu'à ce que le rideau des coulisses retombe.

Cléopâtre en profita pour revenir auprès de Hans avec un grand sourire : « Il faudra venir me voir un soir, et nous prendrons un verre ensemble ! » invita-t-elle.

— Avec plaisir, Fraülein Cléo, remercia Hans en s'inclinant, Danke ! »

Sur ce, il alla rejoindre sa partenaire sur la piste. Cléopâtre se releva et quitta les coulisses à pas lents, remplie d'aise et de suffisance.

2

DIEU VEILLE SUR TOUS SES ENFANTS

Le lendemain matin, Monsieur Duval, respectable propriétaire d'un vaste domaine boisé, inspectait celui-ci, à l'insistance de son valet : « Vous vous faites vieux et par-dessus tout, vous avez trop d'imagination, Jean ! soupira l'élégant homme en costume de chasse.

— Mais, Monsieur, je vous jure ! répondit le valet : Moi-même, je pouvais pas en croire mes yeux. Toutes ces horribles choses tordues qui rampaient, qui gémissaient et qui riaient !

— Dis donc, Jean, fit Duval en s'arrêtant pour bourrer une pipe : qu'est-ce que vous avez bu la nuit dernière ?

— Mais rien, Monsieur ! protesta le valet. Oh, il devrait y avoir des lois contre ce genre de choses : on devrait les noyer à la naissance, ou alors, les enfermer !

— D'accord, d'accord, Jean, répondit Duval en riant, s'il y a quoi que ce soit qui ressemble à ce que vous dites sur mes terres, je l'en ferais partir. »

C'est en arrivant à la clairière que Monsieur Duval les vit. Il faillit en lâcher sa pipe : ils étaient exactement tels que Jean les lui avait décrit. En pire... Quatre créatures dansaient en rond autour d'une cinquième, très maigre, en collant noir, qui jouait de l'harmonica. Les danseuses avaient des têtes minuscules et chantaient grotesquement avec des voix

aigrettes. Autour d'eux sautillait dans les herbes un adolescent perché sur un bras. On aurait dit que, par un trucage incompréhensible, un de ces cinéastes si habiles avait effacé ses jambes du paysage.

Mais ce n'était pas du cinéma.

Les apercevant, Jean devint tout rouge et s'élança en hurlant et en gesticulant : « Allez-vous-en ! Partez ! Tous ! Tout de suite ! »

Les créatures s'enfuirent, épouvantées, se réfugier auprès d'une forte dame aux cheveux blancs. « C'est une propriété privée, ici ! cria encore Jean.

— Oh, je suis désolé, Monsieur ! répondit la femme : Je suis Madame Tétrallini. Ces... enfants, » elle désignait les créatures apeurées qui, tout autour d'elle, se cramponnaient à ses jupons, « font partie de mon cirque !

— Des enfants ? répéta Jean, outré : des monstres, oui ! »

C'est alors que Monsieur Duval intervint : « Votre cirque ? Je comprend ! » fit-il avec un sourire amical et rassurant.

« Alors, comme vous le voyez, poursuivit Madame Tétrallini, quand j'en ai l'occasion, je les amène au soleil... Et je les laisse jouer comme des... enfants. Parce que c'est ce qu'ils sont, pour la plupart : des enfant ! »

Monsieur Duval baissa les yeux et contempla la pauvre Schlitze, terrorisée, qui étreignait la main de sa protectrice. Il croisa le regard anxieux de Johnny Eck, l'adolescent qui n'avait pas de jambes, puis celui, terriblement douloureux de Prince Randian, qui était né sans aucun membre.

« Des enfants... répéta pensivement Monsieur Duval. Je vous en prie, excusez cet incident, Madame : vous pourrez rester aussi longtemps qu'il vous plaira.

— Merci mille fois, Monsieur ! » s'écria Madame Tétrallini, les yeux gonflés par les larmes devant tant de compréhension de la part d'un parfait inconnu.

Puis elle se tourna vers ceux et celles qui s'accrochaient encore à ses jupons : « Vous n'avez pas honte ! les gronda-t-elle : combien de fois vous ai-je dis de ne pas avoir peur ? Dieu veuille sur tous ses enfants ! »

Le soir venu, Madame Tétrallini raccompagna ses protégés au cirque. Alors que la petite bande passait devant les frères Rollo, les deux acrobates saluèrent : « Comment allez-vous, Madame Tétrallini ?

— Il y a foule ce soir, vous ne trouvez pas ? »

Mais la propriétaire du cirque se contenta de hâter son pas, faisant celle qui n'avait rien vu ni entendu. « Regarde-moi ça, commenta Eddie Rollo : la voilà qui sort ses monstres pour leur faire prendre de l'exercice ! Des Affreux en pleine forme pour la parade fantastique !

— A-ah, s'exclama Matt Rollo d'une voix tonitruante en voyant arriver une autre des attractions du cirque : aussi atroce qu'en peinture, vous les verriez tous à l'intérieur... »

Joséphine Joseph marchait vers eux. Elle portait un costume qui la coupait en deux : à droite, des cheveux brillantinés et un maillot léopard — à gauche, de longues boucles et un bustier noir avec des dentelles.

« Des monstruosités qui bougent et qui respirent, présenta Matt Rollo, continuant de jouer au bonimenteur : Joséphine Joseph, mi-homme, mi-femme !

— Un cigare, Joseph ? se moqua Eddie.

— T'as laissé tombé ton rouge à lèvres, Joséphine ! renchérit Matt.

— L'embête pas Elle, sinon Lui t'en collera un sur le nez ! répliqua Eddie.

Les acrobates éclatèrent d'un rire gras. Joséphine Joseph toisa les deux hommes avec une moue dégoûtée, et poursuivit son chemin.

Quelques mètres plus loin, Hercule, l'Homme le Plus Fort du Monde, aidait son comparse Rosco à ôter son déguisement de matrone romaine. Autant Hercule était massif et musculeux, autant Rosco était maigre et efflanqué. « T'as tout à fait t-tort, disait Rosco : Je-je l'ai pa-pa-pa-pas fait !

— Alors qu'est-ce que t'essayais de faire ? rétorqua Hercule : une noble romaine qui descend du taureau et qui se gratte ! Pourquoi tu prends pas un bain ?

— Je l'ai fait ! protesta Rosco : mais c'est-c'est le taureau qui aurait besoin d'un be-be-be-bain ! »

Les deux hommes s'arrêtèrent de parler au pas-sage de Joséphine Joseph. L'étrange créature lança un coup d'oeil appuyé par-dessus son épaule féminine en direction d'Hercule.

« Je crois que-que-qu'Elle t'appe-précie, remarqua Rosco, mais Lui, pas pas tre-trop... »

L'homme le plus fort du monde partit d'un grand rire tonitruant et assena une tape magistrale dans le dos du clown.

3

QUESTIONS D'ARGENT

Le lendemain, Cléopâtre la Reine des Airs, retrouva Hans dans les coulisses. Elle posa aussitôt un genou à terre devant le petit homme : « Oh, Hans ! s'exclama-t-elle : les fleurs que vous m'avez fait portées étaient magnifiques.

— Mais certainement pas aussi magnifiques que vous, déclara le petit homme avec un grand sourire.

— Merci... » répondit Cléopâtre avec un sourire encore plus grand. La trapéziste fit mine de se relever, mais se ravisa : « Et... Hans, je n'aime pas avoir à... mais pourrai-je... pourrai-je vous emprunter mille francs, le temps que mon argent arrive de Paris ? »

Le petit homme s'inclina galamment :

« Avec plaisir, *Fraülein*.

— Oh ! Merci ! » fit Cléopâtre — et elle déposa un baiser rapide sur la joue du petit homme.

Hans devint tout rouge et se redressa très fièrement :

« Je vous apporterai la somme à votre roulotte, dès ce soir. »

Cléopâtre se pâma de ravissement.

Une ambiance beaucoup moins galante régnait dans la roulotte de l'Homme le plus Fort du Monde : la blonde Vénus, montreuse de phoques, pliait bagages.

« Ah ! grondait Hercule à la jeune femme : laisse tomber ! C'était juste une blague !

— Une blague ? répondit Vénus frémissante de rage : Viens ma petite, je vais m'occuper de toi. Quand je pense que je suis tombé amoureux de ça ! »

Elle frappa du coude le bras musclé de l'Homme le Plus Fort du Monde, et se remit à ramasser ses affaires. Hercule se recula : « Laisse tomber... » répéta-t-il.

Puis, comme Vénus récupérait sa vaisselle, il revint à la charge : « Alors, tu t'en vas pour de vrai, c'est ça ? »

Vénus lui répondit avec un sourire ironique : « Peut-être bien que c'est seulement une blague ? »

L'Homme le Plus Fort du Monde se mit à hurler : « Personne ne me plaque, moi : c'est moi qui te fous dehors ! » Et comme Vénus ramassait un vaporisateur de parfum, Hercule le lui arracha des mains : « Pas ça ! ordonna-t-il : c'est moi qui te l'ai offert ! »

Soufflé par ce sommet de goujaterie, Vénus put à peine répondre : « Espèce de misérable... oh ! » et elle prit la porte.

« Et ne reviens pas me supplier de te reprendre, cria encore Hercule par l'embrasure : j'en ai assez de gaspiller mon temps et mon argent avec une garce de ton genre ? »

Trop, c'était trop. Vénus se retourna : « Ton temps mais mon argent ! rectifia-t-elle.

— Petite dinde sans reconnaissance, » conclut Hercule en s'envoyant du parfum sous les bras avec le vaporisateur qu'il lui avait arraché.

Alors qu'elle remontait dans sa roulotte, Vénus laissa échapper chaussure, tasses et couverts qui roulèrent à terre. S'efforçant de tout ramasser, elle croisa le regard étonné de Phroso le clown, qui se démaquillait un peu plus loin.

« Hé bien, qu'est-ce que tu regardes ? apostropha la montreuse de phoques : t'as jamais vu une femme déménager ? »

Surpris, Phroso regarda tout autour de lui, et comme la jeune fille ne semblait s'adresser à personne d'autre que le clown, il s'avança, la main sur la poitrine, de l'air de dire : C'est à moi que vous parlez ?

« Je parie que t'as rien manqué du spectacle ! » accusa Vénus.

Comme Phroso ouvrait la bouche et secouait la tête en signe d'incompréhension — ce qui exagéra encore l'hilarité de son maquillage, Vénus explosa : « C'est ça, moque-toi ! Ce que c'est marrant une femme, hein ? Toutes des garces, hein ? Sauf quand on vit avec leur argent ! »

Et elle claqua la porte de sa roulotte au nez du clown. Celui-ci acheva d'essuyer son maquillage, révélant un visage innocent et quelque peu distrait.

Puis le jeune homme sembla soudain comprendre que Vénus l'avait insulté et laissa tomber sa serviette pour se précipiter à l'intérieur de la roulotte.

« Dis donc ! s'exclama-t-il : pour qui tu te prends ? C'est à Phroso, Phroso que tu parles, pas à l'un de ces voyous que t'as l'habitude de fréquenter ! Maintenant, écoute-moi... »

Vénus rendit les armes sans attendre le sermon :

« Tu sais bien que c'était pas de toi que je parlais, gémit-elle en secouant la tête. Il fallait seulement que je passe mes nerfs sur quelqu'un !

— Ouais, tu croyais que c'était de l'amour, continuait Phroso sans l'avoir écoutée : il y a jamais rien dans les têtes de linottes de votre espèce, et maintenant regarde-toi... »

La jeune femme éclata en sanglots. Ce qui évidemment embarrassa le clown au plus haut point : « Allez... allez..., ça suffit, arrête ça ! bredouilla Phroso.

— C'est ma faute ! sanglotait Vénus, mais ce qui me donne envie de me donner des coups, c'est d'en avoir pincé pour ce gros tas de muscles ! »

— Alors finalement t'es devenue intelligente ! répondit Phroso. C'est ça qui est marrant avec les femmes : ça leur vient jamais assez tôt ! Si t'avais attendu plus longtemps, personne n'aurait plus voulu de toi...

— Mais personne ne veut de moi ! répliqua Vénus en se mouchant bruyamment.

— Oh, reprends-toi ! s'emporta Phroso : t'es pas si moche à regarder. »

Vénus releva les yeux et vit soudain le clown sous un jour nouveau : lui non plus n'était pas si moche à regarder sans maquillage. Elle se releva vivement et s'efforça de rajuster sa coiffure et sa tenue aussi discrètement que possible.

« Un jour, tu tireras le bon numéro, continuait Phroso sans remarquer la métamorphose de la jeune femme : ton tour viendra.

— Viendra ? répondit Vénus, décidée à se faire un peu dorloter. Il est passé, oui !

— Commence pas à t'apitoyer sur toi-même ! semonça le clown.

— Oh non ! répondit Vénus en se redressant avec un regain de fierté : on ne pourra jamais m'accuser d'une chose pareille !

— D'accord, d'accord, répliqua Phroso en s'appêtant à ressortir de la roulotte : mais n'arrose pas trop ta liberté retrouvée ce soir, ça ne fera du bien à personne. Compris ?

— J'ai compris, » fit Vénus en baissant les yeux. Puis elle s'élança vers la porte :

« Hé, t'es quelqu'un de bien ! lança-t-elle au clown.

— C'est trop triste, répondit cyniquement Phroso : t'aurais dû m'attraper avant mon opération. »

Plus tard dans la nuit, Hercule revenait en beuglant de sa voix grave et éraillée une chanson d'amour au milieu des roulottes du cirque. Un

applaudissement l'interrompit : c'était Cléopâtre, drapée dans un kimono japonais, penchée à sa fenêtre. « Où vous allez ? » interrogea-t-elle en souriant avec gourmandise.

Une minute plus tard, l'Homme le Plus Fort du Monde était dans la roulotte de l'Oiseau du Paradis.

« Servez-vous à boire, proposa Cléopâtre, qui préparait à manger.

— Ça c'est la belle vie ! commenta Hercule.

— Tu as envie de manger quelque chose ? demanda l'accorte trapéziste.

— Toujours, répondit Hercule en massant son ventre. Prosit ! lança-t-il en levant son verre.

— Combien ? interrogea Cléopâtre en désignant le panier plein d'oeufs à côté de la poêle.

— Oh, je n'ai pas très faim : six à peu près.

— Comment aimez-vous vos oeufs ? demanda encore Cléopâtre tandis que l'Homme le Plus Fort du Monde s'approchait d'elle.

— Pas de ça... ! fit Hercule en prenant la jeune femme dans ses bras et en la serrant contre lui.

— Oh, ce que vous êtes fort ! souffla Cléopâtre en riant, vous me brisez !

— Et tu aimes ça ! répliqua Hercule.

— Vous m'étouffez ! » riait Cléopâtre de plus belle. Soudain, le couple aperçut Joséphine Joseph qui les observait par l'embrasement de la porte de la roulotte.

— Toi ! » gronda Hercule en s'élançant.

Lorsque l'Homme le Plus Fort du Monde rattrapa la créature, celle-ci faisait mine de se remaquiller comme si de rien n'était.

« Voilà ce qu'il te faut pour ton oeil ! » cria Hercule en lui envoyant son poing dans la figure.

Joséphine Joseph fut assommée net par le coup. Penchée à sa fenêtre, Cléopâtre sursauta devant la violence du coup, puis partit d'un grand rire.

Hans et sa fiancée Frieda étaient attablés à la buvette du cirque. Frieda s'interrompit : « Hans, mein. liebchen, tu n'as pas écouté ce que je disais. Hans ?

— Hein ? sursauta le petit homme : si, si, je t'écoutais.

— Alors qu'est-ce que j'étais en train de dire ? répliqua Frieda.

— Tu disais... répondit Hans, tu disais... Qu'est-ce que tu disais, déjà ? »

Frieda soupira : « Je disais que tu ne devrais pas fumer d'aussi gros cigares. Ta voix était très enrouée au spectacle de ce soir.

— S'il te plaît Frieda, ne me dis pas ce que je dois faire ! rétorqua le petit homme : si je veux un cigare, je fume un cigare. Je ne veux pas recevoir d'ordre d'une femme ! »

Frieda baissa les yeux, au bord des larmes : « Hans, souffla-t-elle. C'est la première fois depuis que nos fiançailles que tu me parles sur ce ton... Pourquoi ? »

Le petit homme sembla soudain confus : « oh, Friedchen, je suis désolé, je... Ah, voilà le café ! »

Et il n'aborda plus le sujet de la soirée.

Un peu plus tard, dans la roulotte de Cléopâtre, affalé sur le divan, Hercule considérait l'énorme corbeille de fruits qui trônait sur la petite table contre la cloison : « C'est ce petit singe qui t'a payé ce truc ? interrogea-t-il.

— Oui, oui, répondit la trapéziste qui venait de se repoudrer : nous nous débrouillons très bien. Mais je n'aime pas les fruits.

— Dommage pour toi, répondit Hercule en croquant dans une pomme : c'est bon pour la santé.

— La prochaine fois, je lui demande du Champagne, » ajouta Cléopâtre en riant.

Quelqu'un frappa à la porte de la roulotte. « Qui est là ? » demanda la jeune femme. « C'est Hans, » répondit la voix fluette du petit homme.

Cléopâtre fit signe à Hercule de garder le silence, tandis qu'elle s'avançait vers la porte, au bord du fou rire : « Qui ? répéta-t-elle.

— Hans ! répéta le petit homme derrière le volet.

— Oh, mon chéri, répondit Cléopâtre : votre panier de fruits était adorable, mais je... »

Elle faillit s'étouffer de rire : « Je suis dans mon bain ! Ne pouvez-vous revenir un peu plus tard ?

— Bien sûr, Fraülein.

— Merci, très cher ! »

Comme Hercule lui-même était sur le point d'exploser, Cléopâtre le rappela à l'ordre : « Chhhht ! souffla-t-elle, tu gâcheras tout s'il t'entends !

»

4

LA VIE CONTINUE...

Comme à son habitude, Frieda étendait son linge de bon matin entre sa roulotte et celle de Vénus. Cette dernière reprisait son costume, assise sur les marches au bas de sa porte. Mais quelque chose n'était pas comme d'habitude. « Que se passe-t-il, Frieda ? s'étonna Vénus : tu ne chantes plus aujourd'hui ?

— C'est que j'ai eu une si grosse lessive, ce matin, répondit la petite femme sans croiser le regard de sa voisine.

— Comment va Hans ? » demanda Vénus.

Frieda ne répondit pas.

« J'ai dit, comment va Hans ? insista Vénus.

— Oh, *Danke*, il va bien, répondit très vite Frieda.

— Frieda, fit Vénus en abandonnant son ouvrage : quelque chose ne va pas. Que se passe-t-il ?

— Rien du tout... soupira Frieda, c'est seulement cette Cléopâtre ! Mon Hans... »

La petite femme secoua la tête : « Oh, je ne peux pas en parler !

— Elle lui court toujours après ?

— Elle lui fait des sourires, se plaignit Frieda.

— Ouais, répondit Vénus avec humeur : si elle se mettait à sourire à quelqu'un de ma connaissance, il faudrait qu'elle s'achète un nouveau dentier !

— Pourquoi nous autres femmes avons-nous toujours des soucis ? se lamenta Frieda.

— Ça a toujours été comme ça, répondit Vénus. Et ça le sera toujours.

— Oui, accorda Frieda. Et en plus, elle n'a aucune honte avec moi. Chaque fois que je peux l'entendre, elle lui dit... »

La petite femme se mit à mimer les manières de la trapéziste : « Mille mercis mon chéri pour les fleurs... Merci mon amour pour ceci et merci pour cela... Toujours quelque chose qu'il lui a donné ! »

La petite femme en palissait de colère et de honte.

« Ne t'inquiète pas, Frieda, consola Vénus : il ne l'aime pas, cette espèce de grosse jument.

— Mais elle est toujours après lui, s'emporta la petite femme : voilà pourquoi je m'inquiète. »

Pendant ce temps, Hercule et les frères Rollo jouaient aux cartes sous le chapiteau tandis que Cléopâtre s'exerçait au sol sous les yeux admiratifs de Hans. « Pourquoi pas un collant rose, avec plein de paillettes, proposa Eddie Rollo, ça fera ressortir sa silhouette !

— Oh non ! répondit Hercule : pas de collant, plutôt un truc en fil, comment on appelle ça... où l'on voit tout au travers !

— Et pourquoi elle monterait pas toute nue sur le trapèze ? » répliqua Matt Rollo.

Les trois hommes éclatèrent de rire. Ce qui déplut profondément à Hans : il se dressa de toute sa petite taille et, perché sur le rebord de bois qui faisait le tour de la piste, les apostropha :

« Arrêtez ça, piailla-t-il : qu'avez-vous donc dans le sang ? De la pisse de chat ? »

Assise de l'autre côté, Cléopâtre — qui avait considéré toute la scène avec un sourire en coin — se mit soudain à pousser des glapissements de douleur. Hans trotta immédiatement à son secours.

« Que se passe-t-il, madame ? s'inquiéta-t-il.

— Oh, répondit Cléopâtre en se composant un visage torturé : j'ai bien peur de m'être foulée l'épaule hier soir ! »

Elle baissa d'un coup le haut de la manche son justaucorps et ordonna :

« Massez-la, s'il vous plaît ! »

Hans, toujours serviable, s'exécuta et frotta vigoureusement l'épaule prétendument endolorie de la trapéziste. Cléopâtre bascula la tête en arrière et se mit à gémir, sous le regard goguenard des joueurs de cartes :

« Ohhhh... plus bas... plus bas... aaah, oh, encore, encore... oh c'est si bon d'être massée ! »

Ce à quoi les frères Rollo et Hercule répondirent d'une seule voix en tendant leur cartes de jeu : « Nos cartes, Madame ! »

Hans releva la tête, surpris. Cléopâtre demanda, jouant les innocentes : « Pourquoi faire ? »

Ce à quoi les trois hommes répondirent : « Pour nos massages à domicile ! »

Et ils explosèrent de rire.

Rouge comme une tomate, Hans courut le long du rebord de la piste pour aller les insulter : « *Sie dürfen nicht mehr ein Frau dies sprechen ! Sie gehen gerade aus dem Strasse ! Sie sind nur Schweinen...* »

Les trois hommes riaient d'autant plus fort qu'ils n'comprenaient rien à ce que racontait le petit bonhomme trépigant.

Un peu plus loin, Phroso le clown discutait avec Vénus tout en triant ses affaires. La belle le dévorait des yeux en mâchant un chewing-gum mais il ne semblait rien remarquer : « Tiens, j'ai rêvé de toi cette nuit... disait-il.

— C'est vrai ? s'exclama Vénus, aux anges.

— Oui : tu étais là en costume de bain, tu sais, comme une statue. Et le vent soufflait dans tes cheveux, et la manière dont il les dispersait... Et ta silhouette, comment elle était faite, c'était formidable ! »

Aussitôt, Vénus se redressa et pivota pour mieux mettre en valeur ses formes. Phroso parut alors la remarquer pour la première fois !

« Hé, c'est vrai que tu as une jolie silhouette !

— Est-ce que... minauda Vénus en se tortillant, tu le crois vraiment ?

— Bien sûr que oui ! s'exclama le clown.

— Phroso ! » appela une voix de derrière eux.

Trottant à même le sol sur ses mains gantées, Johnny Eck, le garçon sans jambes vint les rejoindre : « Est-ce que tu as essayé le truc dont je t'ai parlé la dernière fois ? demanda le jeune homme avec un grand sourire.

— Grimpe là-haut que je te montre ! » répondit Phroso, tandis que Vénus, déçue de voir le tour de la conversation changer, essayait de cacher son ennui de voir débarquer le nouveau venu.

Johnny alla se percher sur le palier de la porte de la roulotte voisine, et enleva ses gants. « Bonjour Vénus, salua le garçon sans jambes.

— Bonjour Johnny, répondit distraitement la montreuse de phoques. Dis, Phroso, de quoi d'autre as-tu rêvé ?

— Nous étions à Paris, à l'Opéra, reprit le clown, tout en se changeant derrière son paravent, dans la loge du centre...

— Paris ! s'extasia Vénus de nouveau joyeuse : et qu'est-ce que je portais ?

— ...Et tout le monde pointait du doigt dans ma direction en disant : hé, mais c'est Phroso, le clown ! »

Phroso ressortit de son vestiaire avec sur le dos un costume rigide dans lequel il disparaissait presque. « J'étais si embarrassé ! avoua le clown.

— Et... ils ont dit quelque chose sur moi ? tenta à nouveau Vénus en se précipitant à ses côtés.

— Oui, oui, bien sûr... répondit Phroso en tendant un énorme marteau à la jeune femme : frappe-moi. »

Vénus regarda le marteau sans comprendre.

« Frappe moi sur la tête ! Allez ! » insista le clown.

Furieuse, Vénus empoigna l'engin et en assena un coup en plein sur la tête du clown. La tête de Phroso disparut toute entière dans le costume surdimensionné, ce qui donnait l'impression au spectateur que le coup avait fait rentré le crâne du pauvre clown dans son torse ! Pour ajouter en intensité dramatique, ce dernier courait à présent en rond en poussant des cris stridents comme un poulet décapité.

Johnny battait des mains, mais Vénus, dépitée, croisait les bras et considérait le clown avec dédain. L'apercevant, Phroso sortit sa tête de son costume : « Alors c'est comme ça. Tu ne trouves pas ça drôle ? C'est même triste, hein ? C'est seulement parce que tu es un public cynique et bla...

— Phroso ! » l'interrompit une petite voix.

C'était Koo-Koo, la femme oiseau, qui tirait le clown par la manche. Un sourire illumina le visage de celui-ci alors que Koo-Koo lui murmurait à l'oreille.

« Vénus, Johnny, venez vite, appela-t-il : le bébé de la femme à barbe est né ! »

Tous les protégés de Madame Tétrallini s'étaient rassemblés dans la roulotte de la femme à barbe et de l'homme squelette.

« Oh, Jésus ce que c'est mignon ! complimenta Phroso tandis que l'heureuse maman lui montrait sa progéniture : Qu'est-ce que c'est ?

— Une fille ! répondirent en chœur l'ensemble des créatures du cirque tout autour du lit.

— Quelle chance ! s'exclama Phroso : elle aura une barbe comme sa maman ! »

5

LES NAINS NE SONT PAS SOLIDES

Phroso discutait avec Johnny près de sa roulotte lorsqu'une petite main le tira par la manche : c'était Schlitze, qu'on avait surnommé la tête d'épingle en raison de la petitesse de son crâne. La petite femme

rayonnait de joie en agitant les pans de la robe toute neuve que venait sans doute de lui offrir Madame Tétrallini.

« Oh, Slizzie quelle jolie robe ! complimenta le clown, quelle belle allure tu as ce soir ! Tu sais ce que tu es ? Une femme fatale ! Tu vois ce que je veux dire ? Quand j'irai à Paris, je t'achèterai un grand chapeau, avec une loooongue et très belle plume. »

Les soeurs Snow arrivèrent sur ces entrefaites : elles étaient aussi chauves, petites et souriantes que Schlitze mais leur visage était plus lunaire.

« Oh, bonjour Jenny Lee, bonjour Elvire, salua Phroso : vous ne trouvez pas que Slizzie a une belle robe ? Quand j'irai à Paris, je lui achèterai un grand chapeau, avec une loooongue plume. Et si vous êtes gentilles, je vous achèterai à vous aussi des chapeaux, avec des plumes encore plus grandes ! »

Slizzie envoya un coup de coude dans les côtes du clown :

« Ché wun cho waleuw ! Che w'achèwai chawo à chanwe chanwe chume chouche cheule !

— Oh, toutes mes excuses, Slizzie, fit Phroso.

— Chawe `ien, che wawouw `an wèm ! » répondit l'outragée en assenant une petite tape sur le bras du clown et en souriant de toutes ses dents de devant.

Pendant ce temps, Cléopâtre dégustait le champagne offert par Hans :

« Fais très attention, suppliait l'Oiseau du Paradis : il ne faut pas en gaspiller une goutte ! Regarde comme il étincelle... mmm c'est délicieux ! » ajouta-t-elle après une gorgée. « merveilleux, absolument merveilleux...

— Il vient des meilleurs vignobles de France, se rengorgea Hans.

— Et tu l'as fait venir ici exprès pour moi ? minauda Cléopâtre.

— Pour la plus belle femme du monde ! répondit Hans en s'inclinant galamment.

— Mon amour ! s'exclama la trapéziste en caressant du bout des doigts les cheveux blonds impeccablement coiffés du petit homme.

Plus tard dans la soirée, Phroso s'activait, assis torse nu dans sa baignoire. Vénus vint se planter devant lui. Elle portait manteau et chapeau.

« Bonjour, Vénus ! salua le clown comme si de rien n'était : où tu étais passée ?

— T'es vraiment un type bizarre, Phroso, répondit la jeune femme en secouant la tête. Parfois, tu me rends complètement dingue.

— Je rends dingue le monde entier ! se vanta le clown. Parce que j'utilise mes méninges : je fais des gags vraiment drôles, et je fais rire le monde entier ! »

Vénus leva les yeux au ciel.

« Hé, pourquoi tu portes un chapeau ? remarqua enfin Phroso : tu as un rhume ?

— On avait un rendez-vous tous les deux, rappela enfin Vénus. On devait sortir en ville.

— Oh, s'exclama Phroso, je suis désolé. J'ai oublié. Et maintenant que j'ai ce truc à faire... On fera ça une autre fois, hein ? » Il plongea et ressorti par-dessous la baignoire : il n'était pas en train de prendre un bain, mais en train d'en découper le fond. Vénus détourna les yeux, prête à fondre en larmes. « Allons, insista Phroso, ne le prend pas comme ça : c'est seulement que j'ai eu cette idée et maintenant il faut que je la termine ! C'est pas drôle, ce truc-là ? ajouta-t-il en désignant sa baignoire percée sur roulettes.

— Oh oui, je vais en rire à en vomir, » répondit Vénus en faisant mine de s'éloigner.

— Voyons Vénus, fit le clown en prenant la jeune femme dans ses bras pour la consoler : voyons... faut pas te mettre dans cet état ! »

Il la berça quelque seconde : « Est-ce que ça va mieux maintenant ? »

Il voulut déposer un baiser sur sa joue. Ce fut leurs lèvres qui se rencontrèrent. Tous les deux eurent un petit mouvement de recul et se mirent à rougir comme des pivoines.

« Heu... dit Phroso.

— Hem... » dit Vénus.

Ils ne savaient plus où se mettre.

« On dirait que c'est la première fois que tu fais ça, murmura Vénus.

— C'est la première fois que je pense que je pouvais faire ça ! avoua Phroso.

— C'est vrai ? souffla Vénus, encore toute émue.

— Oh Vénus ! » s'exclama le clown, tremblant de joie. Ils retombèrent tous les deux dans les bras de l'autre.

« Et je peux même te dire maintenant que je voulais le faire depuis longtemps ! » conclut Phroso.

Frieda portait ce soir-là un tailleur gris de circonstance. Elle prit une aussi grande respiration qu'elle le pouvait avant de grimper aux marches qui menaient à la porte de la roulotte de Hans.

« Qui est-là ? » interrogea la voix fluette du nain.

— C'est Frieda, Hans. »

Le petit homme ouvrit. « Je peux... entrer, demanda la petite femme.

— Oui, Frieda, » répondit Hans en s'effaçant. Il referma la porte derrière eux.

La petite femme se retourna : « Maintenant que je suis ici, avoua-t-elle, je ne sais plus comment le dire, comment te faire comprendre... Si tu savais ce que je ressens, Hans, cela te sauterai aux yeux, à propos d'elle.

— Oh, Frieda, répondit Hans, je suis vraiment désolé. Je ne voulais pas te faire de mal, mais ich könne nicht helfen.

— Si tu pouvais être heureux, Hans, déclara Frieda, déjà en larmes, ça ne me ferait rien.

— Mais je suis heureux, Frieda, protesta Hans : jamais de ma Leben je n'ai été aussi heureux !

— Non, Hans, répondit la petite femme : tu le crois seulement. A toi, elle ne peut t'apporter le bonheur...

— Frieda, tu n'en sais rien ! rétorqua le nain.

— Et pourtant je le sais, murmura Frieda.

— Tu penses que parce qu'elle est si belle et que moi je suis si...

— Non, Hans, l'arrêta Frieda : pour moi, tu es un homme. Pour elle, tu n'es qu'un jouet. Le cirque entier rit en vous voyant toi et elle...

— Laisse-les rire ! ragea Hans. Les Schweinen : je l'aime ! Ça ne peut pas me faire du mal.

— Mais ça me fait du mal à moi, répondit la petite femme.

— Frieda, fit Hans en posant sa main sur le bras de son ex fiancée. J'ai été lâche. J'aurais dû venir te trouver dès le début. Je t'en prie, pardonne-moi.

— Oui, Hans, répondit Frieda, plus morte que vive. Je te pardonne. C'est seulement ton bonheur que je veux. »

Et elle descendit dignement les marches de la roulotte.

« Frieda..., demanda encore Hans, tu ne t'inquiéteras plus, désormais ?

— Non, Hans, répondit Frieda, je ne m'inquiéterai plus. »

Et elle disparut dans la nuit.

« Mignon. Très mignon, n'est-ce pas ? » déclara Cléopâtre, en considérant un fin bracelet de métal précieux.

Hercule examina à son tour le bijou : « Mais c'est du platine ! s'écria-t-il. Hé, d'où crois-tu que le petit singe tire tout son fric ? »

Cléopâtre éclata de rire : « Écoutez-le ! On dirait qu'il a des scrupules ? Qu'est-ce que ça peut bien te faire d'où il tire tout son fric ? Combien ça vaut ?

— On a déjà tiré cinq cent du bracelet, répondit l'Homme le Plus Fort du Monde : ce truc pourrait bien en valoir mille !

— Je pense que la prochaine fois je réclamerai une tiare ! s'exclama Cléopâtre en s'étirant.

— On dirait que le petit singe a des vues sur toi, remarqua graveleux Hercule.

— Moi ? répondit Cléopâtre en faisant l'innocente.

— Je l'écrabouillerai comme un cafard ! » promit Hercule en prenant dans ses bras la trapéziste. Quelqu'un frappa à la porte.

« C'est sa manière de frapper, souffla Cléopâtre, je vais me débarrasser de lui : va vite te cacher ! »

Elle enfila son kimono et lança : « Entrez ! »

C'était Frieda.

« Qu'est-ce que tu veux ? cracha la trapéziste.

— C'est à propos de Hans, » déclara la petite femme en s'avançant à petits pas.

Affalée sur son divan, Cléopâtre fit un geste impérieux :

« Alors ? J'écoute !

— C'est à cause de ce qui se passe dans son dos, reprit Frieda : tout le monde rit, parce qu'il est amoureux de vous. »

Cléopâtre haussa les épaules, ravie de l'apprendre.

« Continue ! commanda-t-elle.

— Je sais que vous vous moquez de lui, mais pas Hans. S'il le découvre, jamais plus il ne pourra être heureux. »

La trapéziste secoua la tête : « Qu'est-ce qui te fait penser que je suis seulement en train de me moquer de lui ?

— Vous êtes si grande et si belle... avoua Frieda.

— ... et Hans est si petit, si mignon, hein ? compléta Cléopâtre : peut-être bien que je vais l'épouser !

— Si vous l'épousez, répliqua Frieda furieuse, c'est de vous dont on se moquera !

— Mais bien sûr ! rétorqua la trapéziste : Rien ne vaut la différence ! Cléopâtre, Reine des Airs, mariée à un nabot ! »

Elle éclata de son grand rire strident.

« Un nain, rectifia Frieda, hors d'elle. Et ce n'est pas Hans qui vous intéresse, c'est l'argent !

— Mais on nous avait caché ses dons de voyance extralucide ! railla Cléopâtre.

— Alors il vous a parlé de la fortune qu'il a héritée, soupira Frieda en secouant la tête. Alors qu'il m'avait fait juré de ne rien dire à personne avant notre départ du cirque !

— Une Fortune... » répéta Cléopâtre, désarçonnée.

La trapéziste se reprit très vite et fit des petits yeux : « Et à toi aussi, il t'en avait parlé ! Hé bien, je ne peux certes pas lui faire de reproches pour ça... »

Frieda réalisa alors ce qu'elle venait de livrer le secret de Hans à sa pire ennemie : « Non ! s'écria la petite femme, Non ! Vous ne pouvez pas faire ça !

— Non ? rétorqua Cléopâtre en se levant et en mettant une main sur sa hanche : attends un peu et tu vas voir...

— S'il vous plaît, non ! » supplia encore Frieda.

Puis elle s'enfuit, épouvantée.

« Une Fortune ! s'exclama Hercule en bondissant hors de sa cachette : je te parie que le petit singe vaut des millions !

— Une fortune, répéta Cléopâtre, toute remuée, .et je le tiens comme ça ! »

Elle claqua des doigts.

« C'est un malin, remarqua Hercule tout en se resservant un verre : il avait su garder son secret.

— Je pourrais l'épouser, déclara solennellement Cléopâtre en se redressant. Oui, et il m'épouserait. »

Hercule éclata de rire.

« Les nains... murmura Cléopâtre en s'appuyant contre une cloison, ...ne sont pas très solides. Il pourrait... tomber malade.

— Comment ? souffla Hercule.

— Ça pourrait se faire, répondit tout bas Cléopâtre. Lentement. »

6 LE MARIAGE

Ils s'étaient tous rassemblés autour du banquet dressé au milieu de la piste sous le chapiteau. Tous les protégés de Madame Tétrallini : Schlitze, la Tête d'Épingle, Jenny Lee et Elvire Snow, la Cigogne Humaine, Koo-Koo la Femme-Oiseau, qui dansait sur la table accompagnée de l'harmonica, la Vénus de Milo Vivante et les soeurs Hilton, la Femme à Barbe et son mari l'Homme Squelette, Joséphine Joseph, Johnny le garçon sans jambes, l'avaleur de sabre et le cracheur de feu, et tous les nains : parmi eux, Hans bien sûr, qui présidait la noce avec son épouse Cléopâtre à la splendide robe de mariée — mais aussi Frieda, à l'autre bout de la table, à la gauche de Madame Tétrallini.

La petite femme se tenait là muette, immobile, les yeux vagues, au milieu des applaudissements, de la musique et des éclats de rires.

La main de Cléopâtre descendit jusqu'à la bouteille de Champagne qu'elle s'était mise de côté au bas de sa chaise, pour y verser le contenu d'une petite fiole noire.

« Allons, mon petit trésor ! s'exclama la Reine des Airs dans le brouhaha général : buvons ! »

Et de remplir la coupe de Hans avec la bouteille qu'elle lui avait réservée : « Bois, allez, bois ! Cul-sec !

— Koo-Koo ! cria Rosco à la Femme-Oiseau qui avait jusqu'ici monopolisé les applaudissements : laisse donc une chance aux autres ! »

Koo-Koo lui tira la langue en réponse, ce qui fit exploser de rire toute l'assemblée. « Allez, professeur, à votre tour ! lança Rosco.

L'avaleur de sabres se leva, grand et aristocratique : « Une valse, s'il vous plaît » demanda-t-il.

Comme l'harmonica entonnait la musique, le professeur dégaina une lame brillante, l'essuya rapide-ment, puis, basculant la tête en arrière, la fit descendre jusqu'à la garde dans sa bouche, sous les acclamations de la petite troupe.

« Grille-le, Volcano ! » lança à nouveau Rosco.

Un homme hirsute, tout en barbe et en cheveux se leva non loin de l'avaleur de sabre et alluma une torche : sous les yeux toujours ébahis des spectateurs, il fit rouler sur sa langue la flamme du brandon sans paraître sentir la brûlure du feu.

« Oh, quel mariage ! s'exclama Cléopâtre en frappant le dos de Hans. Quel bonheur ! »

Le petit homme se tourna vers son épouse : « Comme je te l'ai déjà dit, je pense que c'est moi le plus chanceux... »

Cléopâtre hurla de rire : « Chanceux ? C'est moi la plus chanceuse, mon petit Hans ! » affirma-t-elle en prenant une toute petite voix et en lui chatouillant le menton.

« Ma Cléo est heureuse... » déclara le petit homme avec un hoquet. Il se reprit : « Heureuse !

— Heureuse ? répéta Cléopâtre en se vautrant presque sur la table. Oh je suis si heureuse... »

La trapéziste se tourna vers son voisin, Hercule : « ... que je pourrai même t'embrasser toi, l'espèce de brute... »

Et ils s'embrassèrent goulûment. Le sourire de Hans s'évanouit.

« Mais voyons, faut pas pleurer ! disait madame Tétrallini en voyant Frieda fondre en larmes.

— Ah mon petit monstre aux yeux verts ! » s'exclama Cléopâtre en revenant à Hans. Et s'apercevant de la tête qu'il faisait, elle s'écria : « Mon mari est jaloux ? »

La trapéziste éclata de rire. Hercule l'imita, encore plus tonitruant. Le reste de la noce ne s'était rendu compte de rien et tout le monde riait autour d'eux. N'en pouvant plus, Frieda se leva et prit la fuite. Madame Tétrallini réalisa enfin ce qui se passait : « Salauds ! cracha-t-elle à l'intention de Cléopâtre et de l'Homme le Plus Fort du Monde.

— Oh ma petite horreur ! reprit la mariée en se penchant sur Hans : ne partages-tu pas le bonheur de ton épouse aimante ? »

Elle hurla à nouveau de rire, pliée en deux.

« Hé, vous tous ! appela le nain Angéline en frappant avec ses couverts sur la table : Faisons-en l'une des nôtres ! Une Coupe d'Amour ! »

Il grimpa sur la table tandis qu'on lui passait une énorme coupe de cristal remplie de punch. « Nous L'acceptons, L'une des nôtres ! commença la Vénus de Milo Vivante en frappant sur la table.

— Nous L'acceptons, L'une des nôtres ! répétaient en chœur tous les convives, tandis qu'Angéline passait la coupe aux uns et aux autres pour qu'ils puissent y tremper leur lèvres.

— Nous l'acceptons, L'une des nôtres ! répétaient la Femme A Barbe et Joséphine Joseph.

— Nous L'acceptons, L'une des nôtres ! » répétaient tous les nains, les difformes, et les estropiés.

« Ils vont faire de toi l'une des leurs, mon Oiseau du Paradis adoré ! » signala Hercule à Cléopâtre, qui suffoquait de rire.

La trapéziste, elle cessa de rire et se leva lentement, tandis que le nain avançait en marchant sur la table, allant de convives en convives. Angéline tendit la Coupe d'Amour à Johnny, le garçon sans jambes, à Koo-Koo la femme oiseau, puis à Schlitze la fille à la tête d'épingle.

Cléopâtre frémit de dégoût : La coupe approchait, souillée de la salive de toutes ces créatures atroces, et elle, la superbe, la parfaite, la Reine des Airs irait tremper ses lèvres dans cette soupe infernale ? Hercule s'était lui aussi mis à taper sur la table en scandant « Une des nôtres, une des nôtres ! », lorsque Angéline tendit enfin la Coupe d'Amour à l'Oiseau du Paradis.

Cléopâtre la lui arracha des mains et en fixa le fond comme si c'était un nid de serpents. « VOUS ! hurla-t-elle. Vous n'êtes que des sales... des visqueux... AFFREUX ! »

Le tintamarre s'interrompt autour d'elle.

« AFFREUX ! répéta Cléopâtre, disparaissez ! »

Et elle balança le contenu de la Coupe d'Amour à la figure d'Angéline.

« Vous avez entendu ? beugla Hercule en se levant, et en brandissant ses poings : Disparaissez, TOUS ! »

Les invités refluèrent, tandis que Cléopâtre continuait de hurler :

« VOUS, espèces d'ORDURES ! Faire de moi l'une des vôtres ? N'avez vous pas de pudeur ? »

Elle se tourna alors vers Hans, qui s'était tassé sur sa chaise : « Et alors, toi, qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-elle. Qu'est-ce que t'es ? Un homme ou un bébé ?

— S'il te plaît, supplia Hans : tu me fais honte !

— Honte ? Toi ? s'écria Cléopâtre. Ça c'est le BOUQUET ! »

Elle avait hurlé, levant les bras au ciel. Puis Cléopâtre se pencha sur le nain : « Qu'est-ce que tu attendais ? Que Maman joue avec toi ? Que Maman joue au petit cheval ?

— Ah, ah, c'est trop drôle ! s'exclama Hercule en se tapant sur la cuisse : au petit cheval ! »

L'Homme le Plus Fort du Monde souleva le nain de sa chaise et le déposa sur les épaules de son épouse, qui éclata de rire. « Allez VIENS ! beugla Hercule : Maman va te porter jusqu'à la maison ! »

Et il arracha la clarinette des mains des sœurs siamoises pour en faire jaillir des sons perçants, tandis que Cléopâtre galopait tout autour de la table devant le reste de la noce médusée.

« Au pas, au pas, au trot, au trot, au galop... ! »

7

POISON

La cavalcade s'était achevée dans la roulotte de la Reine des Airs.

« Laisse tomber, Hans ! disait Hercule : je suis désolé, elle est désolée. Elle était saoule. C'était juste une blague.

— S'il vous plaît, gémit Hans, debout entre les deux amants : je comprends... je comprends tout !

— Pas du tout, protesta Hercule : il n'y a rien entre moi et Cléo !

— Oh la ferme ! intervint Cléopâtre : N'as-tu pas déjà assez fait de dégâts pour cette nuit ? Ne réalises-tu donc pas de quoi je suis accusée ?

— Je ne vais pas recevoir de reproches pour quelque chose que je n'ai pas fait ! mentit Hercule.

— Je ne te fais pas de reproches, Cléo, soupira Hans, en essuyant la sueur qui dégoulinait de son front. Et je ne te fais pas de reproches à toi... Hercule. Seulement... à moi. A moi-même

— Ça c'est parlé, répondit Hercule en assenant une tape magistrale dans le dos du petit homme, parlé comme un homme.

— Imbécile ! » s'exclama Cléopâtre en rattrapant de justesse le nain qui chancelait.

Remis sur ses pieds, Hans se dégagea de l'étreinte de son épouse :

« Depuis le début, j'aurai dû savoir que... vous vous moquiez de moi.

— Mon chéri, protesta Cléopâtre : je préférerais tomber de mon trapèze et me rompre le cou, plutôt que de blesser tes sentiments ! Comprends-tu à présent ? C'était seulement une blague ! »

Hans se mit à sourire de manière inquiétante :

« Notre mariage... une blague ? Maintenant je comprends à quel point c'est drôle. Hans, le malingre... Hans... le BOUFFON ! »

Le petit homme criait à présent en balançant les bras : « Et le juge des divorces va bien rire ! RIRE ! RIRE ! »

Puis il s'effondra comme une masse sur le tapis.

« Tu lui en as trop donné ! s'exclama Hercule, épouvanté.

— Oh non, répondit cyniquement Cléopâtre en se levant : je sais exactement ce que je fais. Allez, viens, ajouta-t-elle, ramasse-le. »

Ils ramenèrent le petit corps à sa roulotte, sans remarquer qu'Angéline le nain avait épié toute leur conversation.

Le lendemain matin, le cirque entier était réuni autour de la roulotte du pauvre Hans. « Docteur, demanda Madame Tétrallini : qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qui a provoqué ça ?

— Du poison, répondit tranquillement le docteur barbichu. Un cas grave d'empoisonnement à la Ptomaine.

— Docteur, intervint Cléopâtre d'une petite voix, est-ce que j'ai mal fait de lui donner un vomitif ?

— Non, répondit celui-ci avec un sourire : vous lui avez probablement sauvé la vie. »

Madame Tétrallini n'en jeta pas moins un regard plus que soupçonneux en direction de la trapéziste.

« Il n'avait jamais bu comme ça avant ! sanglotait Frieda dans les bras de Vénus : mais elle n'arrêtait pas de le faire boire et boire encore !

— Boire... » répéta Vénus, qui n'y croyait pas une seconde.

Apercevant Hercule qui s'éloignait discrètement dans la direction opposée de la foule rassemblée devant la roulotte du malade, la jeune femme se leva pour rejoindre l'Homme le Plus Fort du Monde entre deux roulettes. Elle l'apostropha : « Tu ferais mieux de demander à Cléo d'aller dire au docteur ce qu'elle a mis dans le vin hier soir..

— De quoi tu parles ? rétorqua Hercule, plus faux qu'un jeton.

— De ce qu'elle a mis dans le vin, répéta froidement Vénus.

— T'es complètement folle, répondit Hercule de moins en moins convainquant.

— Ah oui, répliqua Vénus : tu t'en tireras pas comme ça. J'irai voir les flics.

— Hé, tu dénoncerais les tiens ? s'indigna Hercule.

— Les miens, comme tu dis, riposta Vénus la voix chargée de mépris, sont d'honnêtes gens de cirque, pas des sales rats qui essaieraient d'assassiner un nain pour récupérer son fric !

— Espèce de sale petite... ! » s'exclama Hercule en faisant mine de se jeter sur elle.

Il se ravisa au dernier moment : dans le dos de la jeune femme s'étaient massés une demi-douzaine de nains et d'estropiés qui observaient silencieusement la scène. Quant à Vénus, nullement intimidée, elle n'avait pas bougé d'un pouce.

« Ah ! finit-il par lâcher en se détournant : t'as trop d'imagination.

— Peut-être bien, répondit Vénus dans son dos, mais les flics n'ont pas d'imagination, à ce qu'on m'a dit. Ne me pousse pas à aller les voir. »

« Cléo ? appela faiblement Hans du fond de son lit. Cela fait maintenant une semaine cette nuit que nous nous sommes marié... une semaine, depuis que je t'ai dit toutes ces choses... »

Cléopâtre se précipita au chevet du petit malade : « N'y penses plus, mon amour !

— Jamais je ne pourrais me pardonner tout ce que j'ai dit... murmura faiblement le nain.

— Je l'ai déjà oublié ! l'assura Cléopâtre : plus rien d'autre ne m'importe que ta santé !

— Tu es si bonne avec moi, Cléo, gémit Hans.

— Je dois préparer ton médicament maintenant, répondit la trapéziste en se relevant, ou je serais en retard. »

Elle regagna le fond de la roulotte où se trouvait la vaisselle. Elle sortit d'un placard le flacon contenant le remède remis par le docteur et remplit une cuillère à soupe. Puis, vérifiant que Hans ne pouvait le voir, elle sortit la petite fiole qu'elle cachait dans sa ceinture et ajouta une goutte du liquide noir à la cuillerée de médicament.

Mais ce qu'elle n'avait pas remarqué, c'était qu'Angélino le nain l'épiait par un carreau de la fenêtre de la roulotte.

Sa potion mortelle préparée, Cléopâtre alla porter la cuillère à Hans alité. Il prit la cuillerée dans la bouche, mais à peine avait-elle tourné le dos pour ranger la cuillère, qu'il recrachait le liquide dans un mouchoir — mouchoir qu'il dissimula prestement.

« Je serai vite de retour, mon petit, fit la trapéziste en lui déposant un baiser sur le front, ne soit pas trop triste !

— Je n'oublierai pas ce que tu fais pour moi, Cléo, déclara lentement Hans.

— Mais c'est ce que je veux faire pour toi, mon amour ! répondit Cléopâtre. Maintenant, je dois me dépêcher...

— Cléo ! geigna encore Hans : laisse la porte ouverte s'il te plaît !

— Mais bien sûr, mon chéri ! » fit la trapéziste en sortant.

Une minute plus tard, le nain Angéline se faufilait par la porte entrouverte et refermait soigneusement celle-ci derrière lui. Il s'approcha de Hans, dont les yeux brillaient à présent d'un regard furieux.

« Ce soir ! cracha le petit homme à voix basse.

— Ils seront prêts, souffla Angéline.

— Très bien : venez dans ma roulotte. »

Hans se renfonça dans son lit et prit une expression mielleuse :

« Je dois me dépêcher, prend vite ton médicament ou je serai en retard ! » minauda-t-il en imitant Cléopâtre.

Puis le visage angélique du petit homme se déforma en un rictus de haine : « Sales ! — Visqueux ! — Affreux ! »

8

LA NUIT DE L'HORREUR

Cette nuit-là le cirque s'en allait : on avait hâtivement démonté le chapiteau et replié les tentes. L'orage qui menaçait éclata alors que les roulottes se mettaient en route. Sous la pluie battante, dans la nuit noire, le cirque avançait sur la route boueuse au milieu de la forêt. Frieda s'était réfugiée dans la roulotte de Phroso.

« Bah ! tu t'imagines des choses ! disait le clown.

— Non ! protesta la petite femme frissonnante de peur : je l'ai bien entendu dire à cléo, Vénus en sait trop !

— Hercule et Vénus ? » répéta Phroso.

Il enfila sa veste et mit son chapeau tandis que le tonnerre roulait de plus belle au-dessus d'eux : « Merci, Frieda. » et il sortit sous la pluie battante.

Johnny, le prince Randian, Angéline et un autre nain s'étaient réunis comme convenu dans la roulotte cahotante de Hans. Le troisième nain jouait un air étrange et malsain sur son harmonica, tandis que Cléopâtre s'activait du côté de la cuisine. « Mon petit, remarqua la trapéziste, il faut que tu dormes : tes amis feraient mieux de partir maintenant.

— Non ! gémit Hans, j'aime les avoir ici.

— Non, non, non, insista Cléopâtre : ils pourront revenir demain. Je vais préparer ton médicament et tu vas dormir. »

Elle fit le geste de chasser les importuns : « Partez, partez ! Tous ! Ouste, ouste ! »

Puis elle revint à la cuisine. Mais aucun des trois visiteurs n'avait bougé. Le tonnerre gronda encore.

Tandis que la trapéziste avait le dos tourné, Hans descendit de son lit : il était tout habillé et n'avait plus rien du bébé plaintif de tout à l'heure. Il observa tranquillement Cléopâtre en train de remplir la cuillère de médicament puis porter la main à sa ceinture.

C'est alors que la jeune femme l'aperçut : « Mais... Hans ! s'exclama-t-elle saisie de surprise.

— Donne-moi la petite bouteille noire, » exigea le nain avec froideur.

Derrière lui, Angéline sortait un couteau à cran d'arrêt et en faisait jaillir la lame étincelante. Puis il fit mine de se curer les ongles. Johnny le garçon sans jambe sortit un pistolet automatique de sa poche intérieure et fit semblant de l'astiquer consciencieusement.

Les yeux de Cléopâtre s'agrandirent d'horreur à la vue des armes que tenaient les amis de son petit mari. Tremblante, elle farfouilla dans sa ceinture et en sortit le flacon de liquide noir qu'elle tendit à Hans, triomphant.

« Danke, déclara sinistrement le nain : il faut boire le poison pour mourir... »

Pendant ce temps, Vénus faisait tranquillement la cuisine dans sa roulotte. Des coups violents frappés à sa porte la firent se retourner.

L'instant d'après, quelqu'un défonçait à coups de pieds le panneau du bas de la petite porte. Épouvantée, la jeune femme s'empara de son couteau de cuisine et se recula contre la cloison. Déjà Hercule se faufilait à l'intérieur de sa roulotte, une expression terrible sur le visage.

Mais soudain, quelqu'un se jeta sur les jambes de l'Homme le Plus Fort du Monde pour le tirer vers l'extérieur. Les deux intrus luttèrent quelques secondes sur le pas de la porte.

« Phroso ! » s'écria Vénus en réalisant qui essayait de la sauver des monstrueuses mains d'Hercule.

Le clown et la brute furent catapultés à l'intérieur de la roulotte lorsque celle-ci roula sur un rocher. La vaisselle et les bibelots valsèrent à travers la petite pièce.

« Va-t-en Vénus ! » supplia Phroso qui ne pouvait avoir le dessus, compte tenu de la différence de poids, « Sors d'ici et va chercher de l'aide ! »

Au même moment, plus en avant dans le convoi, l'une des roulottes se prit la roue dans une ornière et se renversa, éjectant son chauffeur par-dessus le bord. Aussitôt l'ensemble des carrioles arrêtaient brutalement leurs chevaux.

Dans la roulotte de Hans, les trois nains et Johnny sans jambes furent précipités à terre. Aussitôt, Cléopâtre, prise de panique, en profita pour s'enfuir par la porte en poussant de grands cris de terreur.

Pendant ce temps, dans la roulotte de Vénus, Hercule pressait le visage de Phroso contre le feu du fourneau. Vénus avait beau s'être jetée sur la brute, elle ne pouvait rien contre les muscles de l'Homme Le Plus Fort du Monde. Phroso se mit à hurler, mais avec la secousse de l'arrêt du convoi, Hercule dut relâcher son étreinte, et le clown dégagea son visage des flammes.

Furieux, Hercule balança une taloche à Vénus qui était restée accrochée à lui. La jeune femme se cogna la tête contre la cloison de bois et s'effondra, sonnée sur son divan. Hercule hésita alors : devait-il lui tordre le cou tout de suite ou achever le clown ?

Rempli d'une nouvelle énergie, Phroso chargea le Homme le Plus Fort du Monde à travers la roulotte, et les deux hommes passèrent à travers la porte pour atterrir au bas de la marche. Luttant dans la boue, Hercule reprit le dessus et entreprit d'étrangler Phroso.

La carriole renversée était celle des protégés de Madame Tétrallini, mais du fait du plan de Hans, ceux-ci ne se trouvaient plus à bord au moment de l'accident. Madame Tétrallini, qui l'ignorait, se précipita dans la boue, folle de désespoir :

« Mes petits ! Mes petits ! » appelait-elle en vain.

La confusion et l'obscurité étaient si grande que les gens du Cirque ne pouvaient se rendre compte de ce arrivait dans la roulotte de Vénus. Ils ne pouvaient pas plus entendre les hurlements de terreur de Cléopâtre qui tentait de s'enfuir dans la nuit. Personne à part les monstres du cirque.

Et comme Phroso croyait sa dernière heure arrivée et qu'Hercule jubilait en sentant sous ses doigts craquer les os du clown, quelqu'un, dans l'obscurité lança un couteau — qui alla se fiché dans le côté de l'Homme le Plus Fort du Monde.

Hercule poussa un cri de douleur et lâcha Phroso. Touché à la hanche, la brute n'arrivait pas à se relever. Hercule bascula sur le côté pour voir d'où venait le coup. Et qu'il vit le remplit d'horreur.

Petits et difformes, les monstres avançaient dans la nuit avec leurs couteaux et leurs pistolets.

Hercule se mit à hurler.

Pendant ce temps, Cléopâtre courait comme une folle à travers la forêt, protégeant son visage des branches griffues qui s'abattaient sur elle, se retournant sans arrêt dans l'espoir insensé de découvrir que ses poursuivants avaient abandonnés la chasse.

Un éclair tout proche illumina le bois derrière elle. Petits et difformes les monstres couraient derrière elles avec leurs couteaux et leurs grands crochets. Un vacarme énorme couvrit son cri d'horreur. Frappé par la foudre, un arbre tout proche s'abattait sur elle et l'emprisonnait sous ses branches.

ÉPILOGUE

« Comment est-elle devenue ainsi ? achevait le bonimenteur de la Maison des Monstres : on ne le saura jamais. Certains prétendent que c'est le fait d'un amant jaloux, d'autres disent que c'est la Loi des Monstres, et d'autres encore que c'est à cause de l'orage. Que vous le croyiez ou non, la voici ! »

« Kwack ! Kwack ! » cria la femme-canard du fond de sa fosse.

Cléopâtre n'avait plus de jambes, elle était défigurée et n'avait plus qu'un oeil. Elle oscillait, emplumée et hagarde, comme un jouet d'enfant au fond du bac à sable.

« C'est trop horrible... trop méchant, elle qui était si belle ! souffla Vénus en se pressant contre Phroso.

— Oui, soupira Madame Tétrallini : il est heureux qu'elle ne puisse pas s'en souvenir. »

L'orchestre du Cirque entonna alors un air romantique et Hercule, qui avait à présent un magnifique costume de soirée et les cheveux gominés se mit à chanter avec une splendide voix de ténor, douce comme du velours : « *Ces heures passées avec toi, mon amour...* »

Et du fond de sa fosse, Cléopâtre ajoutait à chaque phrase de son ancien amant : « Kwack ! Kwack ! »

Dans leur superbe maison, Hans, à genoux, serrait contre son coeur en pleurant Frieda, qu'il avait enfin pu épouser.

FIN

Tous droits réservés 2006 par David Sicé (adaptation et traduction).

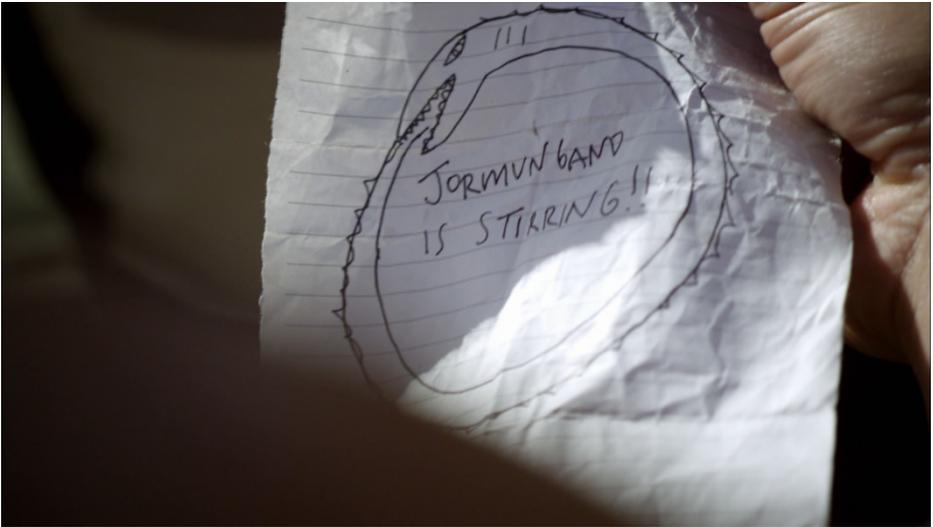
D'après le film de Tod Browning « Freaks ou la monstrueuse parade », d'après un scénario de W. Goldbeck, L. Gordon, E. A. Woolf, Al Boasberg, lui-même tiré de la nouvelle « Spurs » de C. A. Robbins.



THE ALMIGHTY JOHNSONS, LA SAISON 3 DE 2013



Traduction du titre original : Les Tout-puissants Johnson. NDT Johnson est le surnom anglo-saxon pour le pénis. **Notez qu'il existe deux versions de tous les épisodes : non censurée = avec nudité et gros mots, et censurée.** Trois saisons totalisant 27 épisodes de quarante-cinq minutes chaque environ. De James Griffin et Rachel Lang ; avec Emmett Skilton, Timothy Balme, Dean O'Gorman, Jared Turner, Ben Barrington, Fern Sutherland, Michele Langstone, Eve Gordon, Hayden Frost, Keisha Castle-Hughes. Diffusé en Nouvelle-Zélande à partir du 4 juillet 2013 sur TV3 NZ. Sorti DVD-NZ le 2 octobre 2013 (zone 4, non censuré, anglais seulement sans sous-titres). Sorti aux USA en coffret intégral blu-ray saison 1-3 le 28 avril 2015 (région A, non censuré, anglais sous-titré seulement)



Pour adultes. *Axl est horriblement déçu que Frigg ne se soit pas réincarnée en Gaïa. Mais l'idée que sa bien-aimée soit divinement promise à son frère Anders le destabilise complètement. Gaïa le rassure : elle l'aime, elle le veut, ils vont se marier et aucun Dieu nordique n'y pourra quoi que ce soit. De son côté, Anders qui se croyait indifférent est en état de choc, et Gaïa lui apparait où qu'il aille. Michele réalise quand à elle qu'elle est bien la déesse la plus puissante du moment, et décide de s'en servir pour faire le bien du plus grand nombre. Et en même temps, Gundarsen aka Loki n'en a pas fini avec les frères Johnsons, tous comme les mortels tueurs de Dieux. Et Axl n'a toujours pas retrouvé Frigg alors que l'heure tourne.*

La troisième saison est sans doute la plus faible, même si elle reste drôle et va jusqu'au bout de ses lois surnaturelles et de la quête de Frigg. Les bandes-annonces laissent entendre que l'avènement d'Odin et des autres dieux pourrait très mal tourner pour l'Humanité, mais le ton oscille du tragique au potache, de l'incorrect au limite politiquement correct sans non plus virer woke. Les gags se répètent, même si à partir du moment où l'on s'est attaché aux personnages, c'est tolérable. Enfin la fantasy pure, toujours en valse-hésitation, voire quatrième roue du carrosse, connaît ses ultimes spasmes.



Saison 3 (2012, 13 épisodes)

The Almighty Johnsons S03E01: An Orchard of Trees

(Un verger d'arbres)

The Almighty Johnsons S03E02: This Thing Inside *(Ce truc à l'intérieur)*

The Almighty Johnsons S03E03: Bergerbar *(Charlie Truman)*

The Almighty Johnsons S03E04: Like the Berserkers of Old

(Comme les Berserks de l'Ancien Temps)

The Almighty Johnsons S03E05: Unleash the Kraken! *(Lachez le Kraken !)*

The Almighty Johnsons S03E06: And Then on to Norsewood

(Puis cap sur le Bois du Nord)

The Almighty Johnsons S03E07: Typical Auckland God

(Un dieu typique de Auckland)

The Almighty Johnsons S03E08: The Asparagus Is Kicking In

(Je sens l'asperge faire effet...)

The Almighty Johnsons S03E09: Mike in the Mirror *(Mike dans le miroir)*

The Almighty Johnsons S02E10: Playing God *(Se prendre pour Dieu)*

The Almighty Johnsons S03E11: A Bit Like Buses Really

(Un peu comme les bus en fait)

The Almighty Johnsons S03E12: Late to the Point of Knowledge

(En retard pour la prise de conscience)

The Almighty Johnsons S02E13: The End of the World as We Know It

(La fin du monde tel que nous le connaissons.)



The Almighty Johnsons S03E01: An Orchard of Trees (*Un verger d'arbres*)

Anders ayant désépaissi sa barbe, roule en voiture de sport rouge dans un quartier résidentiel chic. Il se gare devant l'une des résidences cossues, descend de voiture attaché-case à la main, entre dans la maison et retrouve sa légitime épouse, qui n'est autre que Gaïa, qui vient de sortir un gâteau du four de la cuisine et lui sourit... enceinte jusqu'aux yeux.

Souriante, Gaïa demande à Anders comment était sa journée de travail et il répond en soupirant : « Oh, un autre jour à prendre l'argent des riches pour ne pas faire grand-chose, la routine quoi... » Et d'embrasser Gaïa sur la bouche. « Mmm, et comment s'est passé ta journée... mon fils ? » demande Anders en caressant le ventre rond de Gaïa. « Fille ! » corrige Gaïa. « Je dirais, fils. » répond Anders. « Mm, je pense que tu te trompes. » répond Gaïa, et Anders, pressant son oreille contre le ventre de Gaïa, déclare seulement : « Eh bien, nous verrons... »

Puis Anders se relève : « Hé, et comment va notre autre garçon ? De meilleure humeur que quand je l'ai laissé pour partir au boulot ? » Gaïa semble hésiter, puis répond : « Haem, si ça se peut, c'est pire. » Anders répond sans perdre son sourire : « Je vais aller lui parler... Encore. »

Anders sort de la cuisine, se dirigeant dans le couloir vers une porte blanche décollée des mots formés de lettres rouges décorées : *CHAMBRE D'ODIN*.

Ouvrant la porte blanche et entrant, Anders se retrouve face à une dalle d'écorce emprisonnant Axl dans une posture qui n'est pas sans rappeler celle de Han Solo congelé pour être rendu à Jabba le Huttin dans La Guerre des étoiles 3 ou plutôt chapitre 6 : Le Retour du Jedi. « Salut mon pote, commence Anders, quelqu'un me dit que tu es encore Monsieur Grincheux ? » Gaïa rejoint Anders.

... Si Han Solo avait été congelé braguette ouverte et, dans un grincement de bois, sans pouvoir répondre, Axl fait un doigt d'honneur à Anders qui déclare : « Axl, il faut que tu dépasses tout ça : cela fait cinq ans ! Tu dois admettre le fait que Gaïa et moi sont encore plus amoureux maintenant que le jour où les dieux nous ont jetés dans les bras l'un de l'autre... » Et les deux tourteraux se regardent tendrement. Ou pour faire davantage chier Axl.

Puis Anders demande encore : « Axl, parle-nous ; utilise tes mots. » Mais figé dans le bois à part ses globes oculaires, Axl continue de regarder fixement le couple en prenant des inspirations profondes par le nez. Alors Gaïa demande gentiment : « Axl ? »

Puis un lointain klaxonne se bloque sur une route, et assise sur le fauteuil passager, la vraie Gaïa crie : « Axl !!! » Axl crie : « Fuck ! » et donne un coup de volant au dernier moment pour éviter une autre voiture noire qui roulait à contre-sens. A moins que ce fût lui-même qui roulât à contre-sens. Ils font un tête-à-queue, et la voiture immobilisée, Axl coupe le contact et avoue : « J'y arriverai pas. » Gaïa détache sa ceinture : « Je peux conduire si tu le veux. » Axl corrige : « Non, je veux dire : je ne peux pas vivre dans un monde avec toi et lui ; où toi tu es avec lui. »

Gaïa répond avec douceur : « Est-ce que tu vois Anders ici, Axl ? Nous sommes dans ta voiture en chemin pour notre maison, là où nous vivons. Et ce soir, je serai dans ton lit ; pas le sien. » Et de glisser sa main sur la cuisse d'Axl, au plus haut de l'entrejambe. Axl semble soudain réaliser quelque chose, et se tourne pour embrasser Gaïa sur la bouche, et pelle s'en suit.

Effectivement les voilà de retour à la colocation dont la porte a été réparée, mais ils se sont déjà engouffrés dans la chambre à coucher quand Zeb, qui a accroché une banderolle « Joyeux ré-anniversaire Friff » sort du salon pour crier « Surprise ! » Et les entendre seulement répondre par des gémissements étouffés de plaisir.

Egalement rentré chez lui, Anders se rase. Quand soudain Gaïa apparaît dans le miroir et le regarde. Il arrête son rasoir. Plus rien dans le miroir. Il sort de la salle de bain... pour contempler la trainée de sang par terre, puis la vision du cadavre à la même place, les yeux encore ouverts. Pris de vertige, il titube et va s'asseoir.

Chez Ty, Ingrid l'oracle des déesses, est de retour et se verse immédiatement un verre d'alcool. A Ty qu'elle a réveillé, elle déclare : « Tu as choisi un très bon jour pour redevenir mortel. » Gaïa n'a pas eu Frigg... » comprend Ty. Et Ingrid précise : « Idhun... » Ty objecte : « Mais c'est Helen qui est Idhun. » Alors Ingrid avoue : « Haem, je suis désolée Ty, mais ça n'a pas bien tourné pour Helen. »



The Almighty Johnsons S03E02: This Thing Inside (*Ce truc à l'intérieur*)

Dans la colocation d'Axl, Zeb découvre que le pommier aux pommes rouges qui avait poussé dans leur divan, a eu ses branches coupées au sécateur. Puis Zeb entend la porte de l'appartement s'ouvrir et découvre que Gaïa a découché. Il la salue, et Gaïa immédiatement lui demande : « Est-ce que tu peux... ? » Et Zeb de répondre immédiatement : « Oui, je sais comment ça se passe... »

Axl, mal rasé, n'a apparemment pas dormi et pose sa bouteille de bière sur la table de la cuisine. Il reste bras croisé à l'entrée de la cuisine, son tee-shirt proclamant ironiquement : *Beau travail, beau travail*. Gaïa se plante devant lui,

mains sur les hanches et déclare : « Je présume que tu as eu droit au même discours de la part de ton oracle attiré... »

Axl demande sans répondre : « Où étais-tu la nuit dernière ? » Gaïa hésite, se détourne : « Je me promenais... à essayer de comprendre ce nouveau monde et tous les trucs bizarres qui vont avec ; et comment il se peut que... une minute, mon ancien moi est vivant, et la suivante, elle est morte et maintenant je suis Elle... »

Axl lui coupe la parole : « Je t'ai téléphoné, plein de fois. » Gaïa soupire, sans répondre : « Tellement de choses, Axl ! J'étais... J'étais en train de marcher, et je réfléchissais, et... » Elle déglutit : « Tu sais ce que j'ai décidé ? » Elle fait une longue pause et Axl semble terrifié. Enfin, Gaïa achève : « J'ai décidé que nous devrions nous marier le plus vite possible... » Et Axl respire et sourit.



The Almighty Johnsons S03E03: Bergerbar (*Bergerbar*)

Zeb fait visiter l'appartement à une potentielle colocataire. Il règne un désordre abject, le sol étant jonchés de débris de nourriture, de cannettes de bières plus ou moins écrasées, de prospectifs plés, il y a même un rouleau vide de papier toilette. Zeb déclare : « Au téléphone, quand vous avez dit que vous adoriez faire la cuisine et le ménage, vous le pensiez vraiment, non ? »

La blonde jeune fille en robe courte rose semble soudain circonspecte : « En fait, j'ai dit que ça ne me dérangeait pas de faire la cuisine, et j'aime qu'une maison soit propre. » Zeb ne commente pas : il y a des vêtements sales abandonnés partout, et des coussins par terre. Il n'y a pas une seule table qui ne soit pas chargée de détritrus. Zeb préfère aller de l'avant, pointant vers la prochaine porte à gauche : « ... ça, c'est ma chambre. » Et à droite, il pose sa main sur le cadre de la porte suivante ouverte : « Et ça, ce sera votre chambre. »

La jeune fille se précipite pour admirer la chambre vide, propre, absolument nette que Gaïa a laissée derrière elle. « C'est... bien rangé ! » Zeb confirme : « Exactement : et elle peut être à vous ! » La jeune femme blonde se retourne vers Zeb : « Eh bien, c'est une bonne chose que ce soit si proche de La Parole de Dieu... » Zeb se met à rougir : « La librairie chrétienne ? Tout à fait. » La jeune fille a cependant senti le malaise : « Est-ce que vous avez un problème avec cela ? » Zeb assure : « Non ! » Et la jeune fille demande encore : « Et ça vous va que je joue de l'accordéon ? » Zeb assure à nouveau : « C'est mon second instrument préféré, juste après le bouzouki. »

Il se détourne, elle suit mais pointe la porte opposée : « Et qu'est-ce que c'est que cette pièce-là ? » Zeb revient sur ses pas et répond : « C'est l'autre colocataire, Axl, qui n'est pas là ; probablement à Tech... » La jeune fille a l'air impressionnée, et Zeb reprend « ... à étudier. »

Sur ces paroles, Axl lui-même sort de sa chambre, nu comme un ver, et s'arrêtant devant eux demande à la blonde jeune fille : « Qui êtes-vous ? » Celle-ci ne répond rien, gardant les yeux baissés en direction du bas-ventre d'Axl. Et Zeb s'exclame, tout à fait convaincu : « Waou, tu es de retour de Tech... » Axl répond, mal rasé et ébouriffé : « Je faisais un rêve... »

La jeune fille reste bouche-bée, les yeux toujours baissés, et Zeb suit son regard et ferme douloureusement les yeux, puis relevant ses yeux, rouvre les yeux et fait remarquer d'une voix douce : « Axl... mec... » L'intéressé répond : « Quoi ? » Zeb précise en pointant du doigt la chose venue d'un autre monde : « Ton bidule... Sans son drapé... » Axl baisse lui-même les yeux pour suivre la direction pointée. Il pouffe de rire. La jeune fille a enfin relevé les yeux et semble mortifiée. Zeb achève : « Alors, une serviette... serait appropriée, en fait, maintenant ! » Et Axl ramasse une serviette, mais la porte à son nez, pour la donner à Zeb en précisant : « Cette serviette sent le vomi, mec... » Et d'écartier

Zeb pour se diriger vers le coin salon à gauche ou le coin cuisine à droite. La colocataire quant à elle se dirige vers la sortie tandis que Zeb reprend en la suivant : « Donc, à propos de l'avance... » Mais elle a déjà pris la porte, tandis que Axl se gratte une fesse et oblique vers la cuisine. Pris d'un haut-le-cœur, Zeb jette la serviette au sol.



The Almighty Johnsons S03E04: Like the Berserkers of Old
(Comme les Berserks de l'Ancien Temps)

Le matin. Axl, toujours mal rasé, arrive au bar de son frère aîné Mike, pour trébucher sur les gravas et les montants en bois, une perceuse à la main, réveillant Mike lui-même au lit avec Michele. Mike s'exclame : « Jeez, Axl, tu pourrais être plus bruyant ? » Axl répond : « Hé, c'est vous qui aviez décidé de vivre sur un chantier... » Ce à quoi Michele répond : « Mm, pas moi, pas mon choix. » Mike déclare alors : « Vas-y, vas-y, je serais bientôt levé. » Axl demande alors : « Est-ce que je dois cogner pour faire tomber la poutre ? » Mike confirme : « Oui, j'ai placé les renforts la nuit dernière donc on devrait pouvoir y aller. »

Axl prend l'escalier et Michele toujours couchée remarque : « C'est officiel, Mike : à partir de ce matin, il n'y a pas une seule partie de moi qui ne soit pas douloureuse. » Mike répond : « Je sais, grâce à ton commentaire permanent tout au long de la nuit. » Michele explique : « Parce que je ne pouvais pas dormir. » Mike se redresse en soupirant, appuyé sur le coude : « Le problème du lit n'est

vraiment pas idéal, mais cela ne durera pas. » Michele soupire à son tour : « Mes habits, ils sont remplis de poussières et de débris, peu importe combien de fois je les lave. » Mike hoche la tête : « Ouaip, et c'est encore une chose dont je suis parfaitement au courant. »

Michele se plaint encore : « Mes cheveux sont comme si quelqu'un les avaient trempés dans un seau de sciure de bois chaque nuit ! » Mike remarque : « Eh bien, si tu avais mis à la porte ton locataire, nous n'aurions pas à vivre ici... » Michele rappelle : « Je te l'ai déjà dit, je ne peux pas faire ça. » Philosophe, Mike répond : « Alors on en reste-là, chérie. » Et il se lève, imité par Michele. Tous les deux entendent la scie circulaire de Axl se mettre en train. Mike appelle d'une voix forte : « Qu'est-ce que tu fais ? » Aucune réponse : « Axl ! » Et pour réponse venant de l'étage : « Non non non non NON NON ! » Un grincement, un énorme craquement, et le plafond s'effondre derrière eux traversé par une énorme poutre qui se plante au milieu de leur lit dans un nuage de poussière.



The Almighty Johnsons S03E05: Unleash the Kraken! (Lachez le Kraken !)

Mike et Michele n'ont pas dormi de la nuit à cause des gémissements de plaisir de la mère de Michele avec son amant de la nuit, et au petit matin, ils croisent ce dernier. Il ne reconnaît pas Mike, mais Mike le reconnaît immédiatement : c'est (Joe) le père des quatre frères Johnsons. « Le monde est petit, dirait-on... » se contente de remarquer le vieil homme en sortie de bain. Mike se relève, agacé :

« Clairement, pas assez... » Le père de Mike se contente de hausser les épaules : « Eh bien, il vaut mieux que j'y retourne. » et de tourner le dos à son fils aîné. Mais Mike proteste : « Après quinze ans, c'est tout ce que tu as à dire ? » Son père répond : « Est-ce qu'on peut en reparler demain matin ? » Mike répond d'une voix douce : « Est-ce que tu seras encore là demain matin ? »

Le père de Mike — Joe — consent à redescendre la première marche de l'escalier et faire face à son fils : « C'est l'histoire du canard et de l'abeille... Non pas une abeille, ça peut voler alors ça ne fonctionne pas... » Mike se détourne, cherchant visiblement à garder le contrôle de ses nerfs. C'est alors que la voix de Karen, la mère de Michele résonne du haut des marches de l'escalier : « Qu'est-ce que vous faites vous tous en bas ? » Elle les rejoint en kimono de soie.

Joe se retourne vers elle : « C'est quoi l'histoire du canard et de l'insecte ? »

Karen répond : « Les oiseaux et les abeilles... » et Joe répond : « Ah,

Grenouille ! La grenouille et le scorpion, c'est ça l'histoire ! Un scorpion veut traverser une rivière... » Mike lève ses mains : « Joe ! » Mais Joe continue : « Et la rivière... » Mike achève : « Je connais cette histoire stupide : le scorpion promet de ne pas piquer la grenouille, puis, à mi-chemin au milieu de la rivière, il le fait, et la grenouille dit 'Pourquoi tu as fait ça ?' et le scorpion répond : 'parce que c'est dans ma nature.' » Joe hoche la tête : « Oui, c'est ça. »

Lugubre, Mike achève : « Et ils meurent tous les deux. » Joe détourne les yeux : « J'oublie toujours ce passage. » Alarmée, Michele remarque : « Ce n'est pas une histoire très drôle. » Karen, la mère de Michele, répond : « Je n'ai pas compris le gag. » Et Mike tance : « Ce n'est pas une histoire drôle. » Et de hausser le ton : « Njörðr, le dieu de la mer ici présent est en train de dire qu'il a abandonné sa famille, parce que... *c'était dans sa nature*. L'Appel de l'Océan ou un autre baratin du genre. » Joe semble choqué : « Mikkle ! » Mike rétorque sarcastique : « Oh, on ne mentionne pas les Dieux devant les mortels, hein ? » Joe, sourire en quoi répète : « Mentionner les Dieux ! Excusez mon fils, il est un peu surmené. »

Mais Karen répète, presque accusatrice : « Tu es Njörðr ! » Mike soupire : « C'est trop drôle... Njörðr, fais donc la connaissance de Lofn (NDT prononcer « loveu'nn ») et de sa fille Sjöfn (NDT prononcer « shofeu'nn »).



The Almighty Johnsons S03E06: And Then on to Norsewood
(Puis cap sur le Bois du Nord)

Mike téléphone mais la ligne ne répond pas. Puis Axl répond enfin, marchant sur une petite route sinueuse au milieu des collines : « Salut Mike » Mike répond « Hé... Juste prendre de tes nouvelles, je me demandais comment tu t'entendais avec lui ? » Axl répond, continuant à marcher : « Je m'entend très bien avec lui... » Mike répond : « C'est cool, vraiment... Papa est encore avec toi ? » Avec lassitude, Axl répond à son frère aîné : « Oui, Mike. »

Au côté de Mike, Zeb intervient : « Il revient ou pas ? » Sur la route : « Est-ce que c'est Zeb ? » Et Zeb de crier : « Quand est-ce que tu reviens ? » Axl répond : « Sais pas. » Et Mike répète à Zeb : « Il ne sait pas. » Zeb s'agite : « Non, non, pas d'accord ! Je suis le seul qui paye le loyer ! » Mike déclare à Axl : « Apparemment tu as des dettes. » Axl répond sans se troubler : « Et quoi d'autre de neuf ? » Zeb arrache le téléphone des mains de Mike qui commençait à répondre « Je pourrais... » Et à Zeb : « Mais je t'en prie ! » Zeb répond à Axl : « D'accord, juste pour que tu saches, j'ai précisément zéro colocataires. »

Axl répond tranquillement : « Et Amélia ? » Zeb s'emporte : « Elle s'est barrée, à cause de toi ? » Axl : « Après que j'ai fais quoi ? Que je lui ai tourné le dos pour qu'elle puisse littéralement me planter un couteau dedans ? » Zeb répond : « Elle a expliqué qu'elle avait oublié qu'elle tenait le couteau. »

Axl sourit : « Waouh, ça sonne incroyablement plausible. » Zeb rétorque : « L'important, c'est que soit tu reviens vite, soit en lieu de loyer, je vendrai tes affaires sur Troque-moi. » Axl répond : « Très bien, fais-le, bonne chance. » Zeb vocifère : « Et après, je me trouverais de nouveaux colocataires qui réellement ne se foutent pas tout. » Axl répond : « Peu importe, ça me va. » Puis s'arrêtant apparemment arrivé au sommet de la colline : « A la vérité, JE POURRAIS BIEN NE PAS REVENIR DU TOUT. » Et en contrebas, il voit briller des bulles en plastique rangée dans la cour d'une ferme.

Entendant son petit frère crier, Mike s'empresse de reprendre le téléphone des mains de Zeb : « Hé, quoi, qu'est-ce que tu veux dire par *ne pas revenir du tout* ? » Et Axl répond : « Exactement ce que je viens de dire, Mike. » Mike sermonne Axl : « Ce n'est pas parce que tu te balades avec le roi de la fugue que tu dois te transformer en lui. » Axl répond : « Ouaip, faut que j'y aille maintenant. » Mike tente encore : « Axl il faut qu'on parle à propos de... » Axl lui coupe la parole : « J'ai quelque chose de beaucoup plus important à faire que ces conneries. » Mike s'écrie : « Axl, attends ! » Et Axl de donner le téléphone à Joe, son père, ravi. Chez Mike, Zeb demande : « Qu'est-ce qu'il a dit ? » Mike répond, la voix rauque : « Apparemment il a quelque chose de *beaucoup plus important* à faire. »

A savoir se jeter dans une bulle en plastique au fond rempli d'eau, bulle qui se met à dévaler la pente de la colline en direction de la cour où sont garées les autres bulles du même genre. Et Joe de vociférer : « Les Johnsons, c'est comme ça que ça roule pour nous !!! »

Chez lui, Mike remet une liasse de billets à Zeb : « Et voilà, ça devrait couvrir, mais après ça stop : je les paye déjà eux parce qu'Axl n'est pas là ! » Zeb s'indigne « Son égoïsme, c'est incroyable ! » Mike se retourbe : « Zeb va-t-en : t'as ton argent, mon gars, arrête-toi pendant que tu es encore en tête de la course. » Zeb pince les lèvres, puis revient se mettre sous le nez de Mike : « Et qu'est-ce que tu fais de Ingrid ? » Mike répond : « Qu'est-ce que j'en fais ? » Zeb explique : « Elle habite la maison, ne paye pas le loyer. » Mike répond : « Et alors ? » Zeb semble choqué : « Et alors, elle est l'une des vôtres... » Mike répète : « Une des nôtres... » Zeb précise : « Des vôtres... divins ! » Mike se fâche : « Tu n'obtiendras pas plus d'argent ! » et veut le raccompagner à la sortie, mais Zeb s'écarte : « Non, ce n'est pas seulement l'argent, c'est elle... Elle m'envoie des... signaux. » Mike demande : « Des signaux à propos de quoi ? » Zeb répond très gêné : « A

propos de payer le loyer d'une autre manière, si tu comprends ce que je veux dire ? » Moqueur, Mike répond : « Avec toi ? Eh bien, tu sais, elle a l'habitude d'être plus chaleureuse quand elle a un peu bu. » Mais Zeb proteste : « Ce serait comme coucher avec ma mère ! Ou la mère de quelqu'un... Elle veut faire de moi un baiseur de maman ! » Mike rétorque : « Non ! Suffit ! Va-t-en ! » Zeb cède et s'en va en marmonnant : « Tout est de la faute d'Axl ! »



The Almighty Johnsons S03E07: Typical Auckland God
(Un dieu typique de Auckland)

Axl émerge dans un lit inconnu, le nez sur une corne viking ouvragée posée sur la table de nuit. Alors la voix de la jolie blonde de la veille, Suzy, l'appelle : « Hé... » Elle est juchée sur lui et lui demande : « Tu veux jouer à un jeu ? » Axl répond, encore à moitié endormi : « Euh... » Il soupire puis : « sûr ! » Elle ajoute : « C'est le jeu du *Rappelle-toi*, et il commence avec le nom de la femme nue sous ton tee-shirt. »

Axl répond : « Suzy... » Et il ferme les yeux en souriant. Suzy confirme : « Correct ! » Et « Bon départ, joueur numéro un. » Puis : « Et tu te trouves où ? » Axl hésite et regarde autour de lui : « Euh, dans ta chambre, à l'étage du bar où tu travailles ? » Suzie sourit et demande encore : « Et nous nous sommes retrouvés ici comment ? »



The Almighty Johnsons S03E08: The Asparagus Is Kicking In
(Je sens l'asperge faire effet...)

Dawn a étalé des coupures de presse sur le bureau devant Colin Gundersen bras croisés, et son patron Anders en bras de chemise, perplexe. « Allez, essayez de deviner : qu'est-ce qu'elles ont toutes en commun ? » Elle parle des différentes jeunes femmes brunes souriantes dans les bras de Gundersen sur chaque photo, mais Gundersen répond : « Ce sont toutes des photos de moi. » Dawn précie : « A part vous. » Anders essaie à son tour : « Il s'agit de Colin travaillant infatigablement sur sa campagne électorale. »

Dawn insiste : « Onze fonctions. Onze femmes différentes. Quel message ça envoie ? » Anders semble inquiet, Gundersen fait la moue : « Que c'est un homme populaire. » Dawn corrige : « Tant que le peuple est une femme attirante. » Anders rétorque : « Donc la moitié de la population peut s'offrir le futur Maire Gundersen tandis que l'autre moitié souhaiterait être à sa place ? Qu'est-ce que tu veux nous dire, Dawn ? »

En guise de réponse, Dawn plaque une photo de plus sous leur nez et pointe la jeune fille pâle et brune au bras de Gundersen, pour demander, faussement amicale : « Quel âge a cette fille ? » Anders est agacé : « Femme, s'il vous plaît, tant qu'elle est d'âge légal... Je veux dire, elle a vingt ans et quelque, non ? » Puis

il rectifie : « 18 peut-être ? » Puis : « En fait, définitivement 16. » Gundersen regarde Dawn, narquois. Dawn le toise sévèrement.

Puis Gundersen alias Loki finit par déclarer : « Votre sens des relations humains est très aiguisé, Dawn. » Et à Anders : « Pourquoi vous ne pouvez pas lui ressembler davantage ? » A l'évidence flattée, Dawn regarde Anders, qui s'indigne : « Hein, quoi ? Mais je suis fan de votre style ? » Dawn reformule : « En envoyant le mauvais message aux votants. »

Gundersen intervient : « Et le message correct est... ? » Dawn prend une forte inspiration et se penche sur Gundersen ; « Voulez-vous être vu comme un candidat sérieux ou comme un riche play-boy qui s'en moque ? » Gundersen répond, moins fier : « Je présume qu'il n'y a pas d'intermédiaire ». Dawn se détourne et s'en va : « Nous n'aurons qu'à reprendre demain. »

Gundersen rappelle Dawn : « Je plaisantais ! Le message est reçu, fort et clair. » Dawn s'en va quand même. Anders tapote sur l'épaule de Gundersen : « Elle peut être parfois un tout petit peu puritaine, ne vous en inquiétez pas. » Mais Gundersen ne s'en inquiète visiblement pas et sourit. Puis il déclare : « J'ai une érection d'enragé, à la fois très plaisante et très douloureuse, et ce n'est pas rapport à vous, Anders. »

Anders réalise, très surpris : « Pour Dawn ? Vous êtes sérieux ? » Gundersen explique : « Et quand elle nous fait la leçon, ça ressemble à une séance de fessée... » Il se lève : « Vous ressentez aussi cela ? » Anders est perplexe : « Non ! » Gundersen s'étonne : « C'est quoi dans votre pantalon, une bite ou une méduse ? » Anders proteste : « Non, Dawn est mon employée. »

Gundersen demande : « Dites-moi qu'elle est célibataire. » Anders répond : « Non, elle n'est vraiment pas célibataire : elle fait partie de l'équipe et nous ne baisons pas l'équipe. » Gundersen répond : « Et qui maintenant se la joue puritain ? » Anders insiste : « Sérieusement, Colin : non ! » Gundersen regarde alors Anders, presque menaçant et celui-ci ne change ni de posture ni d'expression. Soudain Colin se met à sourire et à rire. Et s'en va, laissant Anders très inquiet.



The Almighty Johnsons S03E09: Mike in the Mirror
(Mike dans le miroir)

Les oiseaux chantent, Firgg en bikini jaillit des eaux étincelantes d'un fjord jalonné de cascades baignée par les rayons du soleil qui perce les nuages. Elle se recoiffre et te regarde pour t'avouer... *Je suis fausse*. Et sortant de l'eau de sa main droite une bouteille de bière portant sur l'étiquette *La Bière d'Odin*, elle ajoute : *Je cherche un homme-dieu méritant le nom Odin... Odin... Odin...* Et de boire la bouteille de bière au goulot. Puis elle place la bouteille devant ses seins mouillés et nous pouvons lire qu'il s'agit d'une bière à 4,5% d'alcool fabriquée en Nouvelle-Zélande.

Zeb se réveille en sursaut vauté dans le canapé de sa colocation. Il manque de tomber à bas du canapé et s'élance vers Axl lui-même vauté dans le fauteuil en face du salon baignée par la lumière du petit matin : « Je le tiens ! Je le tiens vraiment ! » Axl soupire sans ouvrir les yeux : « Peu importe ce que c'est, j'en veux pas ! » Mais Zeb explique quand même : « J'ai fais cet incroyable rêve : j'ai vu la Frigg ! » Axl ouvre les yeux pour s'étonner : « Tu l'as vue ? » Et Zeb précise : « Dans une pub pour de la bière... La bière d'Odin : c'est comme ça que nous allons la trouver ! » Axl demande peu convaincu : « En regardant des pubs pour la bière ? » Zeb corrige : « En faisant de la pub pour une bière ! » Axl se lève en gémissant : « Oh, il faut que j'arrête de ramener à la maison des pizzas gratuites ; la mozzarella doit détruire ta cervelle. »



The Almighty Johnsons S02E10: Playing God
(*Se prendre pour Dieu*)

Axl et Zeb entre chez eux au son de la musique tonitruante et des rires d'Olaf vautre dans un fauteuil tandis que Stacey lui offre un numéro de pole dance (NDT danse à barre verticale, selon l'office québécois de la langue française, qui ne semble pas avoir encore percuté que la traduction d'un anglicisme doit avoir le même nombre de syllabe que l'anglicisme lui-même, ou moins). Applaudissant également au numéro, Ingrid dans l'autre fauteuil. Puis apercevant Zeb et Axl bouche bée, Stacey s'exclame : « Oh merde ! » et se laisse tomber de sa barre — qui n'est autre que la branche de Yggdrasil, l'arbre sacré d'entre les mondes.

Ingrid se précipite : « Oh non, non, non, non... »

Zeb, tout rouge, se méprenant sur les circonstances, supplie : « S'il te plait, ne t'arrête pas ! » Axl, un biscuit apéritif croustillant à la main remarque : « Je crois que le bâton, il guérissait des gens. » Ingrid répond, finissant de ranger le bâton dans son étui : « Oh, il fait beaucoup de choses... » Axl répond : « Comme ? »

Mais déjà Ingrid s'en va, le sac à bâton magique sous le bras : « Des choses... Il faut que je retourne à la quête : il y a eu des résultats à Masterton, alors... » Axl s'assied et demande à Stacey : « Comment tu peux faire ça avec le bâton ? »

Stacey en rit : « Parce que je suis incroyablement forte et incroyablement flexible. » Axl corrige : « Non, je veux dire, le bâton qui se tient droit comme ça. »

Stacey répond : « C'est ce qu'il fait pour moi. »

Axl s'étonne : « Je pensais qu'il n'y avait que Michele pour se retrouver dopée par le bâton. » Stacey répond : « Yggdrasil dope les pouvoirs des déesses de différentes manières : Michele peut soigner des trucs, je peux faire de la pole-dance. » Axl ironise : « Et Ingrid, qu'est-ce qu'elle y gagne ? Un foie super-résistant ? » Stacey rit : « Elle devient super-consciente. » Axl en doute : « C'est sûr. » Stacey insiste : « Je te le dis : quand elle se branche, elle est monstrueuse : elle connaît tous les éléments et elle peut répondre à des questions vraiment dures à propos des dieux et des autres trucs ... »

La porte de l'appartement s'ouvre et c'est justement Michele. Stacey s'écarte de Axl en soufflant : « Oups, la police tue-la-joie. » Michele toise Olaf, Stacey, Axl et Zeb, puis demande : « Est-ce que Ingrid serait là ? » Stacy pointe une direction sans répondre. Méfiante, Ingrid entre dans la chambre de Ingrid, aménagée effectivement comme pour une enquête policière, avec de grands tableaux blancs gribouillés, des ficelles rouges tendues et des documents collés de partout. Ingrid s'assied. Michele déclare : « J'ai besoin d'Yggdrasil. » Ingrid pointe le sac : « Juste là. » Elle ajoute : « Aurais-tu besoin de moi, par hasard ? » Michele répond l'air de rien : « Non, juste ça. » Ingrid : « Puis-je demander pourquoi ? » Michele répond : « Non. » Et d'ajouter : « J'espère que, en tant que gardienne d'Yggdrasil, tu n'utilises pas notre artefact sacré comme un accessoire à tes séances de beuverie... » Ingrid répond : « Non, jamais... »

Michele sort de la colocation avec le sac contenant le bâton sacré sous les yeux de Axl, plus qu'intrigué. Michele va dans un appartement cossu en haut d'une tour où l'attend Anders : « Tu es en retard il est dans la salle de bain, se nettoyant en vue de l'opération. » Michele répond en posant son sac à bâton : « Je suppose qu'il a craché les cinquante mille ? » Anders répond : « Michele, avec des types dans son genre, tu ne demandes pas l'argent d'avance. » Michele rétorque : « Donc c'est non, et je m'en vais. » Anders proteste : « Non, non, non : c'est un homme très malade, il a tout essayé, et il a déjà été escroqué par des faux guérisseurs. » Michelle rétorque : « Je ne suis pas un faux guérisseur. » Anders répond : « Je le sais, c'est pour cela que je lui ai demandé de nous payer après quand il sera guéri, de nous payer avec ce qu'il pense que sa vie vaut. Ecoute c'est un homme vraiment très riche qui veut vraiment vraiment continuer à vivre ; pense à une montagne de fric, Michele, une montagne folle de fric. » Puis, Michele semblant ravisée : « Okay, fais ton truc avec le bâton avant qu'il ne ressorte. » Michele demande : « Alors c'est quoi son problème ? » Anders répond : « Le cancer ; tu peux t'occuper d'un cancer, non ? » Michele : « Bien sûr,

quelle sorte de cancer ? » Anders répond : « Euh, disons-le de cette manière : pense à l'argent. » La porte s'ouvre et un homme digne l'air sévère entre en costume gris et chemise violet. « Là voilà ! » fait Anders. « Vous êtes la déesse guérisseuse ? » fait l'homme. Michele répond : « C'est comme ça qu'on m'appelle maintenant ? » L'homme remarque : « Vous ressemblez davantage à une prostituée. » Anders fait la grimace.

Michele sourit largement : « Bonne chance avec votre cancer ! » L'homme s'empresse de la retenir : « Okay, okay... Désolé ; c'est seulement que j'ai dû me taper tous les putains d'escrocs à se prétendre faiseurs de miracles qui m'ont tripotés et pénétrés, j'en suis malade à en crever, si vous me passez l'expression. » Michele répète : « Ce n'est pas mon cas : quel cancer ? » L'homme soupire : « Prostate. » Anders ouvre de grands yeux en regardant Michele et en lui envoyant de quoi s'essuyer les mains. Elle grimace en regardant Anders, puis déclare à l'homme en tapotant le dossier d'une chaise : « Alors vous connaissez la position. » Et tandis que l'homme défait sa ceinture et baisse son pantalon, Anders fait signe à Michele le signe de l'argent qu'on palpe.



The Almighty Johnsons S03E11: A Bit Like Buses Really
(Un peu comme les Bus en fait)

Zeb répète à la porte de la salle de bain de leur colocation tandis qu'Axl de dépit s'est affalé (tout habillé) sur la cuvette des toilettes : « Mec, je te dis qu'il sait où

elle est ! Je l'ai vu dans ses yeux, quand il a regardé la photo de cette petite fille, qu'il savait exactement où la trouver ! C'était tous les indices dont il avait besoin : il va la traquer, mec, il a pris sa décision ! »

Axl sort de la salle de bain : « Et alors, qu'est-ce qui se passera s'il la trouve le premier ? Qu'est-ce qu'il va faire alors, hein ? La prendre en otage ? La tuer ? » Zeb répond : « Vu ta famille, je n'écarterais aucune possibilité. » Axl se retourne et crie : « Je suis Odin, il ne l'est pas ! Elle est à moi, pas à lui ! Fin de l'histoire. » Axl s'assied sur son lit. Zeb corrige : « Au sens strict, je pensais qu'aucun de vous deux n'était Odin : ce que je comprends de la prophétie, c'est que lorsque tu trouverais Frigg, toi tu deviendrais Odin. » Axl corrige : « Non, tous les signes disaient que j'étais Odin et que j'obtiendrais mes pouvoirs quand je trouverais Frigg. » Zeb répond : « Okay, c'est un peu mince comme différence, là. »

Axl hausse le ton : « Non, ce n'est pas fin : je suis Odin, il ne l'est pas ! C'est une grosse ligne bien épaisse qui marque la différence, Zeb ! » Axl, qui a enfilé ses chaussures, se lève et se plante devant Zeb : « Et je la trouverai, aujourd'hui, garanti ! » Il passe Zeb qui se retourne et lui lance : « Oh, t'es sûr de ça ? » Axl est déjà en train de sortir de leur appartement : « J'ai un plan. » Zeb répond : « J'espère qu'il est bon. » La porte claque. Zeb achève : « Car aussi sûr que l'Enfer existe, rien ne l'arrêtera. »

Pendant ce temps, Mike s'est mis sur son 31, mais en sortant de chez lui il pousse un juron en découvrant garée devant chez lui sa voiture toute aplatie. Il regarde autour de lui, puis aperçoit enfin Michele, debout, furieuse sur le trottoir d'en face. Celle-ci le regarde en souriant et lui fait un doigt d'honneur.

Chez Anders, Axel demande à lui, à Olaf et à Ty : « J'ai besoin de savoir si nous sommes sur la même longueur d'onde à ce sujet. » Anders demande : « La longueur d'onde où Mike a déraillé et a finalement disparu dans son propre cul, d'où apparemment il apprécie la vue ? » Puis après avoir bu une gorgée de sa bière : « Oui, je suis sur cette longueur d'onde, oui. » Axl répond : « Bien, Ty ? » Ty répond : « J'ai dû mal à comprendre comment il en est arrivé là, ouais. » Axl insiste : « Mais tu es toujours de mon côté, n'est-ce pas ? » Ty tringue à la santé de son petit frère : « Toujours de ton côté, Axl. » Axl approuve : « Bam. » Puis se tourne vers Olaf renversé sur le divan : « Grand-père... » Mais Olaf ne répond rien. Anders s'impatiente : « Dis-le qu'il est devenu fou, Grand-père ! »

Olaf finit par répondre : « Juste, rappelez-moi : est-ce que Mike a réellement dit à quiconque qu'il croit être Odin ? » Axl avoue : « Oui. » Olaf : « Quand ? » Axl : « Dans ma vision. » Olaf répond : « C'est ça, oui... » Axl s'exclame : « Hé, c'est pas moi qui suis dingue là ! » Olaf précise : « Je ne suis pas en train de dire que tu l'es. » Anders objecte : « Il a détruit Yggdrasil, ce n'est pas le comportement d'un homme sain d'esprit. » Olaf répond : « Non, mais c'est l'acte d'un homme doté de fortes convictions morales. »

Axl en convient : « D'accord, il ne l'a peut-être pas dit à haute voix, mais je sais ce qu'il pense. » Olaf proteste : « Oui, possiblement parce que tu es celui qui lui a mis cette pensée dans la tête ! » Ty intervient : « Qu'il l'ait dit à voix haute ou pas, y-a-t-il la moindre chance que cela puisse être vrai ? » Axl s'écrie : « NON ! Parce que le jour de mon 21^{ème} anniversaire, je suis devenu l'incarnation vivante de Odin, pas lui ! » Ty réplique : « Que tu l'aimes ou pas, c'est une question qui doit être posée. »

Anders intervient : « Pas vraiment. » Olaf reprend la parole : « Okay, d'une part, et de manière à ce que tu n'exécutes pas le messenger Axl, oui, tous les signes pointent en direction du fait que tu es le Père de tous, Odin, tu coches toutes les cases, tant mieux pour toi ! » Anders renchérit : « Ouais, et Mike n'en coche précisément aucune, à moins que ce soit les cases *égocentrique*, *pompeux* et *délirant*. Olaf corrige : « Non, Mike coche la case *Ullr*, qui dans ce cas, est pertinente. »

Axl demande : « S'agit-il de ce mythe Danois qu'il ressassait ? » Anders rétorque : « On s'en fout du Danemark, le Danemark ça craint ! » Olaf se lève : « Oui, il y a des histoires, il y a toujours des histoires mais le plus important est que vous pouvez avoir tous les signes du monde, mais le véritable Odin est défini par ses actes. Ty hoche la tête : « Trouver sa promesse. » Olaf hésite : « Cela pourrait être un bon départ en tant qu'acte. » Ty enfonce le clou : « Un acte au sujet duquel Mike a un avantage considérable — apparemment. »

Axl déclare enfin : « ...ça ne compte pas : parce qu'Anders et moi nous allons partir la retrouver. » Et de se planter à côté d'Anders, qui répond : « Ah bon ? » Et Axl de confirmer : « Oaip. » et de boire une gorgée de plus de sa bière.

Pendant ce temps, Mike a pris un taxi jusqu'à une grande maison de briques rouges et noires. Il marche tranquillement jusqu'à l'escalier du perron, qu'il

monte quatre à quatre. Puis il toque fort à la porte de bois. Un homme dégarni en pull gris rayé de noir et de blanc et à col de chemise bleu lui ouvre, vaguement souriant, et comme cet homme le regarde, Mike déclare : « Bonjour : je suis à la recherche de la femme qui vit ici. » L'homme sourit, secoue la tête et répète deux fois « Non. » Puis se recule et lui ferme sa porte au nez.



The Almighty Johnsons S03E12: Late to the Point of Knowledge
(En retard pour la prise de conscience)

Retour à la case du mini-golf pour la famille Johnson. Olaf insiste : « Tout ce que je veux dire, s'il nous faut continuer à faire ce genre de choses, c'est que les gens pourraient au moins avoir la politesse d'arriver à l'heure. Ty réplique, ironiquement : « C'est généreux venant de toi, non ? » Olaf proteste : « Je suis un homme très occupé, j'ai des endroits où je dois me trouver. » Ty reformule : « Là où les vagues sont bonnes ? » Olaf l'admet : « Oui, exactement. Ce n'est pas comme si j'étais l'esclave d'un salaire. » Ty commente : « C'est comme un travail ? » Olaf confirme : « Oui. Et même pas pour un salaire ! » Arrive Anders. Olaf s'exclame : « Enfin ! » Anders s'excuse platement : « Désolé, j'ai été... inévitablement retenu. »

Plus tôt, Anders était effectivement menotté dans son lit et appelait : « Okay Michele, tu t'es bien amusée... Il faut vraiment que j'y ailles, s'il te plaît ! Michele ? Michelle !?! » Et au mini-golf : « Alors c'était quoi ce truc très

important ? » Tous les autres Frigg se regardent, et Ty annonce : « Nous avons trouvé Frigg. » Anders s'étonne : « Vraiment ? » Ty confirme : « Ouais. » Anders demande : « Et ? » Ty explique : « Il y a beaucoup de choses dont nous avons besoin de parler, alors j'ai convoqué notre assemblée. » Olaf intervient : « Et maintenant que nous sommes tous là, est-ce que l'on peut avancer ? »

Anders s'exclame : « Génial, alors on gagne tous les pleins pouvoir et on s'en va ? Comment tu as ... ? » Puis il murmure : « Comment vous autres vous avez fait pour vous planter cette fois ? » Ty présentant d'un geste Axl et Mike qui se font face armés chacun de leur canne de mini-golf : « Un Odin de trop. »



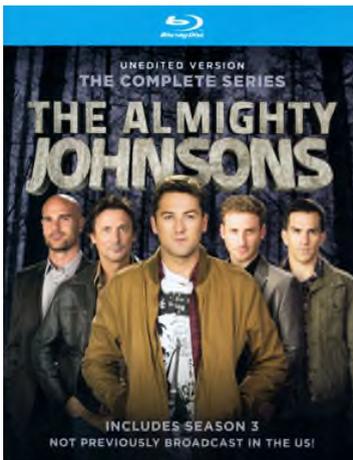
The Almighty Johnsons S02E13: The End of the World as We Know It
(La fin du monde tel que nous le connaissons.)

La plage alors que l'orage menace. Olaf tenant leur parapluie se promène avec Ingrid, tandis que trois surfers s'appêtent à profiter des vagues. « Je sais que ça ressemble à une grosse erreur de sa part. » Ingrid buvant la vodka à la bouteille : « Ouais, eh bien, tout le monde le pense. » Olaf reprend : « Mais quand on y réfléchi, ce n'est qu'un seul mot : au lieu de récupérer nos pouvoirs et de régner sur Terre, il s'agit de récupérer nos pouvoir et régner sur *la* Terre ; il n'y a pratiquement aucune différence. » Nouveau coup de tonnerre. Ingrid répond : « Aaah. »

Chez Anders, Colin Gundersen se sert au bar et lance : « Réjouis-toi, mec, tu es sur le point de devenir un dieu ! Un vrai dieu. » Mais Anders aka Dragi le dieu poète, ne se réjouit pas : « Je veux devenir un Dieu ici, pas en Asgard. » Gundersen verse l'alcool : « Tu retournes à la maison, Bragi. » Gundersen tend le verre d'alcool à Anders qui se lève et objecte : « Oui, mais tu es Loki : tu peux planter n'importe quelle merde juste pour en rire, tandis que moi, je suis le dieu de la Poésie, et Asgard est dirigé par des dieux dans ton genre. » Anders se rassied et murmure : « Je serai comme le gamin efféminé dans un internat réservés aux garçons. » La comparaison fait bien rire Loki.

De leur côté, Ty et Dawn sont assis serrés l'un contre l'autre dans leur canapé. Ty déclare : « Ainsi, quand Odin et Frigg sont réunis dans ce... machin de lumière pure, c'est décollage par Asgard et tout le monde s'en va. » Il hausse les épaules : « Adieu Höðr, et ... » Dawn demande : « Et qu'en est-il de Ty ? » Ty soupire : « Ty est... laissé en arrière. » Dawn s'étonne : « Eh bien... mais c'est la meilleure nouvelle du monde ! Pourquoi tu fais une tête pareille ? » Ty répond : « Parce que ce n'est pas la meilleure nouvelle du monde.

Mais c'est une autre question qui interpelle Zeb dans leur colocation : « Au nom de ceux qui devront rester en arrière, que devient Ragnarok ? » Très sombre, Axl répond assis sur son lit sans regarder Zeb : « Cela a du sens de se trouver en Asgard pour régler son compte au Jormungand. »



Intégrale 1+2+3 en coffret 9 blu-ray US du 28 avril 2015 (anglais, R1).

<https://amzn.to/43m3Gml>

**FIN DU GUIDE DES EPISODES
DE LA SAISON 3 DE 2013.**



Conversations de table 2

Table Talk (part. 2).

François du 17^e siècle

Source du texte original : Dictionariolvm et colloquiä Octo lingvarvm

CAPÛT I : CONVIVIÛM DECEM PERSONARVM.

CAPITES PRIMES : CONVIVJYS DECEMØ PERSONEIX.

Chapitre 1, une réception à dix personnages.

Chapter 1, a ten-character party.

(1662) Le I. Chapitre, Vn convive de dix personnages,

(English 1662) The VII. Chapter, Propofes of marchadife.

I NONDVM TIBI VIDETVR SVRGENDI TEMPVS ?

J. NONDVMØ TIBOP VIDETVR SVRGYNDYX TEMPORYS ?

J. Ne te semble-t-il pas à toi de se lever du lit le temps ?

J. Doesn't it seem time to you to get out of bed?

(1662) I. N'est il point temps d' estre leué ?

(1662) I. Is it not time to be vp ?

H. ADHVC IEIVNVS ES ? NONDVM IENTASTI = IENTAVISTI ?

H. ADHVCØ JEIVNOS SYZ ? NONDVMØ JENTABVZ ?

H : *A cette heure encore à jeun tu es ? Tu n'as pas encore petit-déjeuné ?*

H. Are you still fasting at this hour? You haven't had breakfast yet?

(1662) H. Jeunez vous encore ? n' auez vous pas dejeuné ?,

(1662) H. Are you yet fasting ? have you not broken your fast ?

I. NONDVM. PRÆMATVRÛM EST ADHVC.

J. NONDVMØ. PRAEMATVRYS SYT ADHVCØ.

J. PROSPERYF DEJYF DAET DEJOS,

J : *Non pas encore, c'est prématuré (= trop tôt) à cette heure.*

J: No not yet, it's premature (= too early) at this hour.

J. *nenny point encore, il est encore trop matin :*

J. No not yet / it is yet to earlie.

I. QVĪD TV IAMNE IENTASTI = IENTAVISTI ?

I. QVĪDØ TĪBOS JAM NEØ JENTABVZ?

J. *Eh quoi ? Tu as pas déjà petit-déjeuné, toi ?*

J. Why, you had not had breakfast already?

(1662) I. Et vous avez dejeuné ?

(1662) I. And you ? have you broken your fast?

H. ETIAM. IAMDVDM, EGONE SIM TAMDIV IEIVNVS ?

H. ETIAMØ. JAMDVDMØ, EGOS NE SYEM TAMDIVØ IEIVNVS ?

H. *En effet, depuis longtemps ;moi je serai resté si longtemps à jeun ?*

H. Indeed, a long time ago; I would have been fasting all this time?

(1662) H. Ouy, passé vne heure, jeunroy ie si longuement ?

(1662) H. Yea/ an howr agon / I should i fast fo long ?

H. VNDE NOBIS ADES ?

H. VNDEØ NOBOIP ADSYZ ?

H. *D'où tu te présentes à nous ?*

H. Where are you coming from?

(1662) H. d ou venez vous ?

(1662) H. from whence come you ?

I. VNDE ADSIM QVERIS :

I. VNDEØ ADSYEM QVAERYZ :

J D'où que je me présente, tu t'enquiers ?

J. Where do I come from, you ask?

(1662) J. D'où ie viens,

(1662) J. From whence i kom ?

I. E LVDÒ LITERARIÒ, E TÈMPLÒ & EX FÖRÒ.

I. EXØ LV^{VDYK} LITERARJYK, EXØ TEMPLEK & EXØ FOREK.

J. De l'école des lettres, du temple et du marché

J. from the literary school, the temple and the market.

(1662) I. ie viens de l'escole, de l'Eglise, & du marché.

(1662) I. from the schoole / from the church / and from the market.

H. QVÒ ABIS ? — I. DOMVM.

H. QVOØ ABEJIZ ? — J. DOMEF.

H. Où tu t'en vas ? — J. À la maison.

H. Where are you going? - J. Home.

(1662) H. Ou allez vous ? — I. Je vay à la maison.

(1662) H. Whether go you ? — I go home.

H. QVOTÀ EST HORÀ ?

H. QVOTYK SYT HORYK ?

H. Quelle heure on est ? (= quelle heure on a sonné ?)

H. What time is it? (=Which hour did they ring?)

(1662) H. quelle heure eft il ?

(1662) H. What a clock is it ?

I. FERE DVODECIMÀ.

J. FEREØ DVODECIMYK.

J. (On en est) presque à la douzième (heure).

J. (We're) almost (at) the twelfth (hour).

(1662) I. Il eft pres de douze heures.

(1662) It is almost twelve a clock.

Les terminaisons du latin simple

Le latin simple est une langue créée par David Sicé pour apprendre le latin. La dernière lettre de chaque mot décrit le rôle qu'il joue dans la phrase. Version 2024—07—29.

L'accent va désormais sur **dernière voyelle longue du nom sujet** quand il gagne une syllabe au pluriel et sur la **dernière syllabe contractée** (impératif, parfait, infinitif...)

A : impératif 2^{nde} personne singulier du verbe de thème A.

B : jamais à la fin d'un mot en latin simple.

BA ou **BAI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué à l'imparfait.

BO ou **BOI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au futur.

BV ou **BVI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au passé.

C : nom, adjectif, pronom désignant à qui parle le narrateur.

E : impératif 2^{nde} personne singulier du verbe de thème E.

E avant **M, Z, T** : action seulement dans la tête du narrateur.

F : objet ou contact de ce que raconte le verbe conjugué.

FA avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au plus que parfait.

FO avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au futur antérieur.

FV avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au passé antérieur.

H : onomatopée (dire ce mot produit le bruit qu'il décrit).

I : impératif 2^{ème} personne **singulier** du verbe de thème I.

K : moyen ou contenant de ce que raconte le verbe conjugué.

L : limite entourant ou bornant ce que raconte le verbe conjugué.

M : verbe conjugué à la première personne (je, nous).

N : avant **C, F, P, S, X**, indique un nom collectif (fait de plusieurs).

Ø : préposition, particule, adverbe, conjonction, nombre cardinal.

P : receveur ou bénéficiaire de ce que raconte le verbe conjugué.

RE : infinitif d'un verbe à la voix active.

RI : infinitif d'un verbe à la voix passive.

S : sujet de ce que raconte le verbe conjugué.

T : verbe conjugué à la troisième personne (il, elle, ils, elles, on).

T après **C, F, P, S, X**, attribut du verbe conjugué ou nom apposé.

+**TES ESSĒ** : infinitif passif passé, +**TES IRI** : infinitif passif futur.

U = V : impératif 2^{nde} personne **plurielle** d'un verbe de thème I.

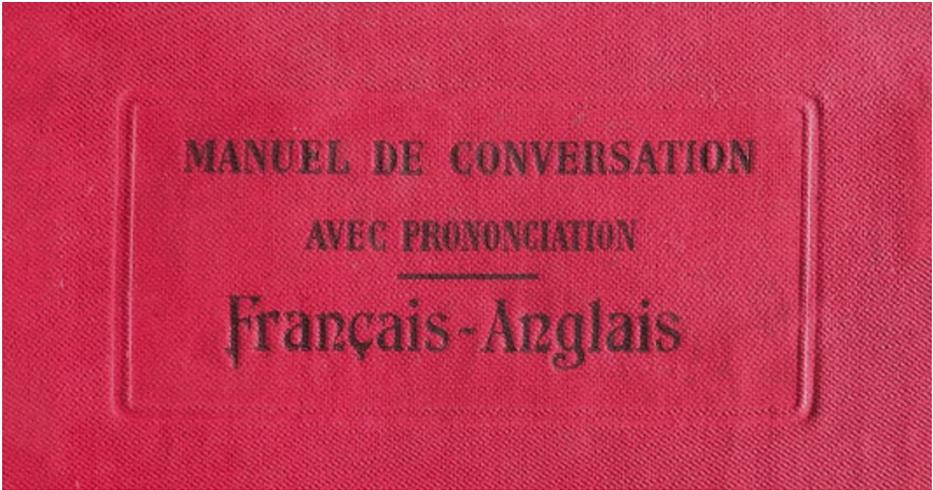
+**VISSĒ** : infinitif actif passé. +**TVRES ESSĒ** : infinitif actif futur.

W : jamais à la fin d'un mot en latin simple.

X : pourvoyeur ou provenance de l'action du verbe conjugué.

Y : impératif présent seconde personne du verbe de thème Y.

Z : verbe conjugué à la seconde personne (tu, vous).



Conversations Français Anglais 1860 - 3

LA CONJUGAISON DES VERBES

THE CONJUGATION OF VERBS

Conversations et conjugaisons françaises et anglaises extraites du Manuel de Conversation Polygotte, GARNIERS FRERES 1856, de E. Clifton, **augmenté** de la version LATINE et LATIN SIMPLE par David Sicé

MASCVLINŮM : m ; FEMININŮM : f ; NEVTRŮM : n ;
: COLLECTIVŮM : c.***PLVRALE** : p.

MASCVLINES : m ; FEMININES : f ; NEVTRES : n ;
COLLECTIVES : c. ; PLVRALES : p.

Masculin : m ; **féminin** : f ; **neutre** : n ; collectif : c. ; **pluriel** : p.

Masculine : m ; **féminine** : f ; **neuter** : n ; collective : c. ; **plural** : p.

61. Verbe AVOIR — Verb TO HAVE (3)

INDICATIF, *futur*. — INDICATIVE, *Future*.

INDICATIVŮM FVTVRŮM

INDICATIVYS FVTVRYS

NON HABEBO PILEVM (m)

NONØ HABEBOM PILEVM.

Je n'aurai pas de chapeau (à bord étroit, casquette).

I shall have no (narrow-brimmed) hat.

NON HABEBIS COLOBIŪM (n)

NONØ HABEBOZ COLOBJEF.

Tu n'auras pas de gilet.

Thou wilt have no waistcoat.

ILLE / ILLA NON HABEBIT CALCEOS (mp)

ILLOS / ILLAS NONØ HABEBOT CALCEJEF.

Il /elle n'aura pas de chaussures.

He / She will have no shoes.

NON HABEBITVR PETASVM (m)

NONØ HABEBOTVR PETASEF.

On n'aura pas de chapeau (à bord large).

They will have no (broad-brimmed) hat.

NON HABEBIMVS COTHVRNOS (mp)

NONØ HABEBOIM COTHVRNEIF.

Nous n'aurons pas de bottes.

We shall have no boots.

NON HABEBITIS PERISCELIDES (fp)

NONØ HABEBOIM PERISCELIDEIF.

Vous n'aurez pas de jarretières.

You will have no garters.

ILLI / ILLAE HABEBVNT TIBIALIÄ (np)

ILLOIS / ILLAIS HABEBOIT TIBIALJEIF.

Ils / elles n'auront pas de bas.

They will have no stockings.

**

*

INDICATIF, *futur passé*. — INDICATIVE, *Compound future*.
FVTVRYS EXACTYS — FVTVRŪM EXACTŪM

HABVERO LECTVM (m)

HABEFOM LECTEF.

J'aurai eu un lit.

I shall have had a bed.

NON HABVERIS AVLAEÄ (np)

NONØ HABEFOZ AVLAEÄ.

Tu n'auras pas eu de rideaux.

Thou wilt not have had curtains.

ILLE / ILLA HABVERIT PARAFOCVM* (m)

ILLOS / ILLAS HABEFOT PARAFOCF.

Il / elle eut eu un écran (= un pare-feu).

He / She will have had a firescreen.

* reconstruction à partir de l'italien *parafuoco* sur les modèles du Gaffiot 2016.

NON HABITVS FVIT RVTABVLŪM (n)

NONØ HABEFOTVR RVTABVLEF.

On n'aura pas eu un tisonnier.

They will have had no poke.

NON HABVERIMVS LVCERNAM(f)

NONØ HABEFOIM LVCERNEF.

Nous n'aurons pas eu de lampe.

We shall not have had a lamp.

HABVERITIS CANDELAS (fp)

HABEFOIZ CANDELEIF.

Vous aurez eu des bougies.

You will have had candles.

ILLI / ILLAE NON HABVERINT LODICEM (f)

ILLOIS / ILLAIS HABEFOIT LODICEF.

Ils / elles n'auront pas eu de couverture.

They will have had no blanket.

**

*

SUBJONCTIF, *présent*. — SUBJUNCTIVE, *present*.
SVBJONCTIVVM PRAESËNS — SVBJONCTIVYS, PRAESENTYS

HABEAM CRVMENAM MEAM (f)

HABEAM CRVMENEF MEJEF.

Que j'aie ma bourse = si j'avais ma bourse = j'aurais ma bourse.

That I may have my purse.

HABEAS PECTINEM TVVM (m)

HABEAZ PECTINEF TVJEF.

Que tu aies ton peigne = si tu avais ton peigne = tu aurais ton peigne.

That thou mayst have thy comb.

ILLE / ILLA HABEAT TVNICAM SVAM (f)

ILLOS / ILLAS HABEAT TVNICEF SVJEF.

Qu'il / Qu'elle ait sa chemise.

That he / she may have his / her shirt.

HABEATVR BRACAS SVAS (fp)

HABEATVR BRACEIF SVEIF.

On avait eu des pantalons (= culottes).

They had had trousers (= breeches).

HABEAMVS FOCALIÄ NOSTRÄ (np)

HABEAIM FOCALJEIF NOSTREIF.

Que nous ayons nos cravates (= foulards).

That we may have our cravats / neckties (headscarf.)

ILLI HABEANT LACERNAS SVAS (fp)

ILLOIS HABEAIT LACERNEIF SVJEIF.

Qu'ils aient leurs manteaux.

That they may have their cloaks.

ILLAE HABEANT SVPPARÄ SVÄ (np)

ILLAIS HABEAIT SVPPAREIF SVEIF.

Qu'elles aient leurs châles.

That they may have their shawls.

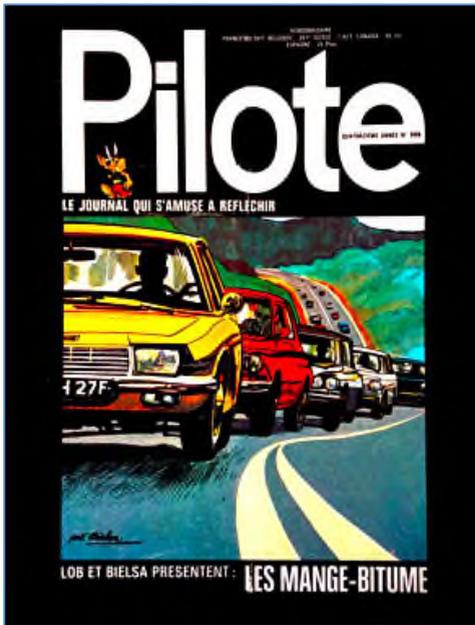
* *

*

Vocabulaire latin retrouvé par recoupement à partir du SMITH & HALL ENGLISH LATIN DICTIONARY de William Smith et Theophilus Hall 1871 réimpression 2000 chez Bolchazy-Carducci Publishers Inc., Wauconda, Illinois, USA, vérifié chaque fois que possible dans le GAFFIOT 2016, édition électronique (seule existante) ainsi que le Wiktionary édition anglaise, notamment pour l'étymologie, les mots descendants et les traductions exactes anglais / français ou français / anglais.

Les formes grammaticales sont vérifiées dans les manuels et dictionnaires d'époque (19^{ème} siècle notamment) et par des sondages via Google Books dans les publications d'époque, et en tenant compte de ce que j'ai déjà lu, notamment dans les cours de conversations du 16^{ème} siècles ou les textes latins antiques et médiévaux. Le vocabulaire et les phrases de M. Clifton de 1853 ont été augmentés quand la phrase d'illustration de la forme grammaticale manquait avec un vocabulaire supplémentaire.

LES MANGE-BITUME, LA BANDE DESSINEE



Les Mange- Bitume 1974

Must absolu de la
prospective

Bande-dessinée couleur de
Jacque Lobe au scénario et José
Bielsa au dessin ; sortie kiosque
en feuilleton à partir du 10 août

1972 dans le magazine Pilote, numéro 666 jusqu'au 17 Mai 1973, numéro
706. Réédité en album chez Humanoïdes Associés en mar 1974 préfacé
par René Goscinny. Jamais réédité.

Pour adultes et adolescents. (cyber planet opera, presse) *dans un futur
de conquête spatiale dominée par les corporations,, les missions
planétaires doivent être approuvées et équipées par la Comapgnie.*

*Les équipes d'exploration sont accompagnées par des androïdes de
sécurité fournis par la Compagnie, pour leur propre sûreté. Mais dans une
société où les contrats sont donnés à qui coûtera le moins cher à la
compagnie, la sécurité n'est pas la priorité.*

*Sur une planète lointaine, une équipe de scientifiques procèdent à des
tests en surface, protégés par leur droïd fourni par la Compagnie — une
Unité de Sécurité dotée d'une conscience qui a piraté son propre module
de gouvernance et s'est auto-proclamée (mais jamais à voix haute) Bot
Meutrier.*

Déçu par les êtres humains, tout ce qu'il veut vraiment c'est d'être laissé tranquille assez longtemps pour découvrir qui il est. Mais quand une mission voisine cesse de répondre, c'est aux scientifiques et à leur Bot Meurtrier de découvrir la vérité.

*

Jacques Lob n'est autre que le scénariste de Lone Sloane et du Transperce-Neige. Il recevra en 1986 le Grand Prix de la Ville d'Angoulême, qui d'ordinaire est réservé aux dessinateurs. Lob collabore à énormément de revues de bandes dessinées, et lorsqu'il collabore avec José Bielsa pour créer Les Mange-Bitume ou les chroniques de la civilisation routière, l'album qui paraît en 1974 aura droit à une préface très élogieuse de René Goscinny lui-même. Goscinny salue le talent du tandem Lob / Bielsa, mais il est horrifié par la manière dont Lob réussit à rendre crédible la vision d'une société qui se résigne à tourner en rond, une population toute entière qui se laisse enfermer. Il ne peut croire – trop cartésien, trop optimiste – que l'humanité toute entière acceptera de sombrer ainsi.

Ni Goscinny, ni Lob n'auront connus bien sûr BFM TV, ni Parcours Sup, ni plus généralement la France des années 2000-2020, qui leur apportera toutes les preuves nécessaires du consentement total de l'Humanité à sombrer exactement de la manière décrite dans la bande-dessinée.

Les commentaires se sont longtemps gaussés de l'aspect « rétro » du dessin ou du récit, alors que jamais la réalité n'a à ce point coïncidé avec un univers prospectif français de science-fiction, que ce soit sur la société de consommation schizophrène ou le tout divertissement ou l'irruption de l'intelligence artificielle dans notre réalité et comment nos ultra-riches chassent l'humain et éteignent tous les moyens pour les individus de survivre honorablement sur la planète.

Quant à se moquer d'une société toute entière montée sur roues à cause de la crise pétrolière, c'est complètement occulter que cette critique est déjà démontée dès l'introduction de la bande-dessinée — qui décrit clairement la stratégie du tout auto comme basée sur la confusion du consommateur, abruti d'injonctions contradictoire : ne nous impose-t-on pas au 21^{ème} siècle

une prétendue lutte contre le réchauffement climatique et une économie prétendue durable et décarbonnée qui dans les faits précipite considérablement la destruction des ressources de la planète, augmente considérablement la production de carbone polluant tout en mettant en péril la prospérité et la survie des citoyens en destabilisant la production d'électricité donc la sécurité des sites nucléaires ?

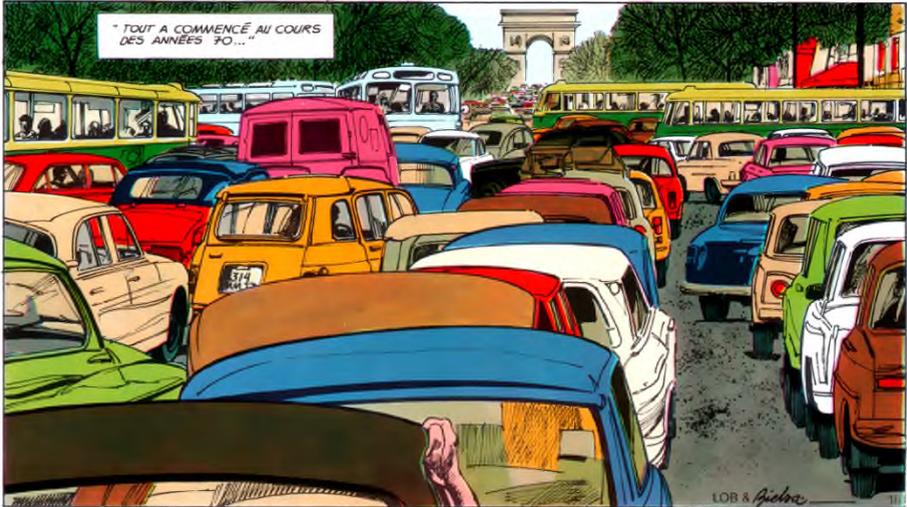
Les Mange-Bitume se présentent comme une série de contes prospectifs avec comme fil rouge des policiers aéroportés de la lutte. Dès le premier épisode passé l'introduction, le récit frappe exactement là où nous savons que cela va arriver ou est déjà arrivé, et cela au premier venu donc au lecteur. Et au fil des lectures, encore et encore, jusqu'à la conclusion monstrueusement juste et démontré de ce à quoi mène les prétendus intelligences artificiels prétendant tout faire à notre place.

Jacques Lob connaît à l'évidence sur le bout des doigts cette partie du domaine de la Science-fiction en jaillissement continu depuis au moins les années 1920 aux USA. Le traits de Bielsa est efficace et concordant. En aucun cas Lob et Bielsa se la jouent prêcheurs ou prophète ou je-sais-tout : le point de vue réaliste est celui d'un témoin, humain, pas particulièrement pessimiste ni désabusé, qui se battra jusqu'au bout.

Tout était largement adaptable à la télévision et au cinéma depuis les années 1970, et après le succès culte de la série **Black Mirror**, les **Mange-Bitume** est à la fois précurseur et supérieur en terme non seulement de prospective, mais de pertinence salutaire.

Il n'y a donc qu'un seul moyen pour le lecteur de lire cette œuvre clé, que pour en lire régulièrement, j'ose désormais comparer aux plus grands récits des auteurs de l'Humanité d'Occident, la plus à même de vous ouvrir pour de vrai les yeux sur l'odieux futur qu'une élite de tcharbés incestueux nous fabrique siècle après siècle, avec l'arrogance coutumière de tous les dictateurs consaguins qu'a déjà connu l'Humanité depuis cinq millénaires au moins. **Profitez donc d'urgence** de la chance que Gosciny, Lob et Biesla nous ont offert ainsi qu'à tous les lecteurs de **Pilote**, puis des **Humanoides Associés**.

PROLOGUE



Tous droits réservés Lob & Bielsa, Humanoïdes / Pilote et ayant droits

Le début de l'introduction de la bande-dessinée de 1972 de Lob.



Tout a commencé au cours des années 1970... C'est vers cette époque en effet que la circulation dans les villes arrive à saturation. L'accroissement constant du nombre de véhicules menace de surpasser la capacité des voies urbaines dont le développement demeure insuffisant. Les rues offrent alors quotidiennement le spectacle déprimant de leurs embouteillages, et l'automobiliste est contraint à passer de plus en plus de temps à bord de son véhicule.

Devant cette situation, certains n'hésitèrent pas à réclamer la suppression pure et simple des voitures. Mais il ne pouvait en être sérieusement question. L'automobile était déjà trop bien intégrée à la vie courante. Sa suppression aurait marqué une régression sociale et l'écroulement de l'industrie automobile aurait provoqué une crise économique sans précédent dans les pays capitalistes.

- Puissance, confort, sécurité avec la nouvelle DEKA-6 !
- Faites comme moi ! Je laisse la voiture au garage et j'utilise les transports en commun, c'est plus sûr !
- Mettez un LION dans votre moteur !
- Roulez vite ! Roulez mieux ! Supervroom, le carburant qui carbure!
- Par le train, vous y seriez déjà !
- La Delphine 72, une voiture qui a du tempérament !
- Prudence, demain se sera peut-être vous...
- Parking payant obligatoire / COMPLET.

Situation paradoxale... D'un côté, les impératifs économiques exigeaient que l'on vende davantage de voitures encore, et l'automobiliste était continuellement sollicité par des publicités alléchantes — tandis que de l'autre côté, on cherchait par tous les moyens à dissuader ce même automobiliste d'utiliser sa voiture ! En attendant, le propre de l'homme

étant de savoir s'adapter à toutes les circonstances, les conducteurs s'organisèrent peu à peu pour occuper utilement leur temps passé dans les embouteillages...



*



Tous droits réservés Lob & Bielsa, Humanoïdes / Pilote et ayant droits

Et c'est la fin de l'Etoile étrange numéro 42 du 19 mai 2025.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais.

Prochainement dix numéros de plus.